



## **SAINT BONAVENTURE,**

**SERMONS**

**POUR LE TEMPS DE L'AVENT**

©Traduction française du fr. André Ménard, ofmcap.



Nous présentons ici  
un choix de quelques-uns des principaux sermons  
que Bonaventure aurait donnés  
durant le temps de l'Avent.

Nous en offrons une édition bilingue (latin / français)  
et une traduction revue pour ceux moins nombreux  
que nous avons déjà présentés  
dans une première version intitulée  
**Sermons pour le temps de Noël,**  
*parue dans la revue **Études Franciscaines**, XXVII, 81, 1977, 56-83.*

Notre traduction a été effectuée  
sur le texte de l'édition de Quaracchi,  
dans l'intention de permettre d'accéder  
en français aux citations latines non traduites  
que contiennent les ouvrages sur Bonaventure  
parus avant les dernières éditions critiques.

## LISTE DES SERMONS RETENUS

<b>1</b>	<b>Premier Dimanche de l'Avent, Sermon I</b>	<b>[IX, 23-26]</b>	<b>04-10</b>
	<i>Quand ces choses commenceront à s'accomplir ... (Lc 21,28)</i>		
<b>2</b>	<b>Premier Dimanche de l'Avent, Sermon II</b>	<b>[IX, 27a-29b]</b>	<b>11-15</b>
	<i>Et viendra le désiré de toutes les nations (Ag 2,8)</i>		
<b>3</b>	<b>Deuxième Dimanche de l'Avent, Sermon I</b>	<b>[IX, 45a-48a]</b>	<b>16-21</b>
	<i>Quand Jean eut appris en prison... (Mt 11,2-3)</i>		
<b>4</b>	<b>Troisième Dimanche de l'Avent, Sermon II</b>	<b>[IX, 59b-67a]</b>	<b>22-28</b>
	<i>Au milieu de vous se tient ... (Jn 1,26-27)</i>		
	<b>Conférence</b>	<b>[IX, 64b-67a]</b>	<b>29-33</b>
<b>5</b>	<b>Quatrième Dimanche de l'Avent, Sermon I</b>	<b>[IX, 74a-76a]</b>	<b>34-38</b>
	<i>Préparez la voie au Seigneur (Mc 3,4)</i>		
<b>6</b>	<b>Vigile de la Nativité, Sermon I</b>	<b>[IX, 88a-92b]</b>	<b>39-46</b>
	<i>Qui me donne de t'avoir pour frère... (Ct 8,1)</i>		
<b>7</b>	<b>Vigile de la Nativité Sermon II</b>	<b>[IX, 99b-102b]</b>	<b>47-53</b>
	<i>Ce qui est né en elle, est de l'Esprit Saint (Mt 1,20)</i>		

[23a]

## PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT, SERMON I [IX 23-26]

*Quand ces choses commenceront à s'accomplir,  
regardez et levez la tête,  
parce que votre rédemption approche (Lc 21, 28).*

Prothema :

*La petite source qui a grandi en un fleuve,  
puis s'est changée en lumière et en soleil (Est 10, 6).*

Les paroles proposées en second lieu se trouvent au livre d'Esther ; le négociateur ou prédicateur de la sainte Écriture y est décrit de manière suffisante, tel qu'il doit être : humble en son affection, utile en son développement, noble en son aspect. Voilà pourquoi l'humilité de l'affection est placée en premier lieu : *la petite source* ; l'utilité du développement est ensuite notée en ajoutant : *devint grande comme un fleuve* ; et la noblesse de l'aspect, en disant : *elle s'est changée en lumière et en soleil*. Par les premières paroles, l'affection d'humilité est rendue agréable<sup>1</sup> dans l'intention ; par les deuxièmes le développement d'utilité est rendu fructueux dans l'œuvre ; par les troisièmes l'aspect de noblesse est rendu beau dans le style de vie. – Puisque notre intention est celle commune de pratiquer l'examen de la sainte Écriture selon cette influence par laquelle l'Esprit a coutume de se transférer dans les autres, commençons donc par invoquer la grâce du Saint Esprit qui s'infuse et influe : lui qui repose sur les humbles, qu'il accorde à notre affection l'humilité par laquelle il nous rend agréables par l'intention ; lui qui ne s'assoupit pas en ceux qui le possèdent, qu'il attribue à notre opération l'utilité qui nous rend fructueux dans l'opération ; lui qui n'est pas engourdi par les fleurs des vertus, qu'il accorde à notre façon de vivre l'honnêteté qui nous rend beaux à ceux [23b] qui nous regardent. Qu'humbles dans notre affection, fructueux dans notre opération, beaux dans notre style de vie, nous mettions notre intelligence au service de la sainte Écriture c'est-à-dire de la prédication, de telle manière que ce soit à la louange et à la gloire du Dieu Tout-Puissant, Père, Fils et Esprit saint, de la glorieuse Vierge Marie et de toute l'Église et pour le bien de nos âmes, celui de la grâce dans le présent et celui de la gloire dans l'avenir. Amen.

*Quand ces choses commenceront à s'accomplir* etc. L'Évangile d'aujourd'hui rapporte les signes annonciateurs de la seconde venue du Christ ; la totalité de cet Évangile invite à lever la tête et à regarder en direction des signes qu'il y aura dans le soleil, les étoiles (cf. Lc 21,25) et les autres éléments. Mais comme à la vue de ces signes, beaucoup, inattentifs par manque de connaissance, séduits par l'erreur et frappés de terreur, se détourneraient de la vérité de la foi ; pour montrer la prudence de la circonspection, repousser la fausseté de la déception et éliminer l'inconstance de la peur, le Seigneur accomplit trois choses dans la parole proposée : premièrement, il prédit la tribulation à venir pour que nous soyons instruits ; deuxièmement, il invite à une considération prévoyante, pour que nous ne soyons pas séduits et troisièmement, il promet une consolation omnimodale, pour que nous ne soyons pas terrifiés. Et ainsi, il nous rend dociles à partir de l'instruction de la future tribulation, circonspects à partir de l'attention d'une considération prévoyante ; bienveillants à partir de la promesse d'une consolation omnimodale. - Premièrement donc, il prédit la future tribulation, afin que nous soyons instruits, lorsqu'il dit : *quand ces choses commenceront à s'accomplir* ;

<sup>1</sup> *Gratiosa* : qui est en faveur, c'est-à-dire accueillie gratuitement par Dieu, donc en grâce devant Dieu.

deuxièmement, il incite à une considération prévoyante, afin que nous ne soyons pas séduits, lorsqu'il ajoute : *regardez et levez la tête*, c'est-à-dire l'esprit, puisque, de même que la tête a la prééminence sur les autres membres du corps, [24a] de même l'esprit, pris ici pour la partie supérieure de la raison, a la prééminence sur toutes les forces de l'âme<sup>2</sup> ; troisièmement, il promet une consolation omnimodale, afin que nous ne soyons pas effrayés, lorsqu'il poursuit : *parce qu'approche votre rédemption*, comme s'il disait : bien que ces signes soient *les commencements des douleurs* (Mt 24,8), ne soyez pas terrifiés, car pour vous qui les supportez avec patience et qui persévérez jusqu'au bout, approche la rédemption, non l'extermination.

-I-

À propos du premier point, il prédit donc la tribulation à venir, pour que nous soyons instruits, par ce qu'il dit : *quand ces choses commenceront à s'accomplir*. À cette occasion, il nous rend dociles à partir de l'instruction ou prédiction des signes qui se produiront lors de la seconde venue du juge. Beaucoup de signes doivent en effet se présenter avant que vienne le jour du jugement, et cela est vraiment totalement en accord avec la raison, car lors du premier avènement, des signes multiples ont été en rapport à la démonstration de l'infirmité assumée – de fait, *l'étoile conduisait les mages* (Mt 2,1) pour montrer qu'il était né, *le soleil a été obscurci* (Lc 23,45) pour démontrer qu'il a souffert, *la terre a tremblé, et le voile du temple a été déchiré* (Mt 27,51) par des pierres pour frapper d'effroi – combien plus y aura-t-il de signes lors du second avènement pour la démonstration du pouvoir conféré, de telle sorte que *toute créature confesse* (Ph 2,11) non seulement en paroles mais en actes, que *tout pouvoir a été donné au ciel et sur terre* (Mt 28,18) au Seigneur Jésus Christ, et qu'à son nom *fléchira le genou de tous les êtres célestes, terrestres et infernaux* (Ph 2,10).

Il est possible de recueillir du texte de l'Écriture Sainte quelle sorte de signes il y aura lors du second avènement. En effet, aux disciples qui lui demandaient : *Quel est le signe de ton avènement et de la consommation du siècle* (Mt 24,3) ? il répondit : *Après la tribulation de ces jours le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera plus sa lumière et les étoiles tomberont du ciel* (Mt 24,29). De l'intelligence de ces paroles et de l'Évangile d'aujourd'hui, on peut recueillir qu'il y aura trois signes qui précéderont le second avènement et auxquels tous les autres pourront être ramenés<sup>3</sup>.

En premier lieu, il y aura les signes de miracles capables de tromper en vue de la subversion de la vérité de la foi ; deuxièmement, il y aura les signes de délectations charnelles en vue du refroidissement du feu de la charité et troisièmement, il y aura les signes de multiples tribulations en vue de l'arrachement de la constance<sup>4</sup> de l'espérance. Les signes de délectations charnelles sont indiqués par la privation de la lumière lunaire, les signes de miracles trompeurs sont indiqués par l'obscurcissement du rayonnement solaire, les signes de tribulations multiples sont indiqués par la chute et le déclin des étoiles.

Les premiers signes de miracles capables de tromper en vue de la subversion de la vérité de la foi sont indiqués par l'obscurcissement du rayonnement solaire. De même qu'on dit que le rayon du soleil est obscurci en raison de l'opposition [24b] d'une nuée, de même dira-t-on aussi que le rayon de la foi couvert d'un nuage par de tels signes, ne donnera pas la lumière de la vérité chez le chrétien séduit, car alors *surgiront de faux Christs et de faux prophètes ; et ils donneront de grands signes en sorte que si cela se pouvait faire, même les élus seraient induits en erreur* (Mt 24,24). À ce sujet il est encore dit : *Apparaîtra cet impie dont la venue est selon l'opération de Satan au milieu de toute sorte de miracles, de signes et de prodiges menteurs et avec toute séduction d'iniquité* (2Th 2,9-10). On

<sup>2</sup> Cf. BONAVENTURE, *I Sent.*, d. 3, p. 2, a. 2, q. 1 (l, 89a-b) ; AUGUSTIN, *Enarr.*, in Ps. 3, n. 3 (PL 36, 72), (CCL 38, 8) ; *De Trinitate*, Libr. XV, c. 7, n. 11 (PL 42, 1065), (CCL 50A, 474).

<sup>3</sup> *Reduci* : selon la technique de la *reductio* qui chez Bonaventure est source de compréhension et de synthèse métaphysique.

<sup>4</sup> *Longanimitas* : ce que nous entendons aujourd'hui par *le fait de durer*, la constance dans le temps, autrement dit la persévérance.

appelle mensonges les signes de l'antichrist, non que celui-ci ne fasse pas quelques signes véritables, mais en raison de son objectif et de son intention, parce qu'il les fait pour persuader de ce qui est mensonger et faux. Même si de tels signes paraissent être accomplis en un temps imperceptible, on ne doit pas pour autant, parler de véritables miracles, parce qu'ils sont accomplis par transmutation des formes dans la nature par la force de la nature ; on ne doit qualifier de miracles que ceux accomplis au-dessus de la nature et de la faculté naturelle, sans disposition ni transmutation précédente, on les attribue donc à la seule puissance divine. En effet la nature aidée et entourée de ce qui convient, passe quasi immédiatement à l'effet, comme c'est évident pour les crapauds qui naissent en peu de temps à partir de quelques feuilles. Les démons font surtout des crapauds et des serpents et autres choses de cette espèce, viles et inutiles, produites par une facile opération de la nature<sup>5</sup>. Alors, même maintenant, Dieu condescend à la puissance et à l'astuce diaboliques, de telle sorte qu'elles puissent séduire les mauvais en raison de leurs démérites et qu'elles soient découvertes par les bons afin que la foi ait lieu en même temps que les signes<sup>6</sup>.

Deuxièmement, la privation de la lumière lunaire et la conversion en sang, indiquent que les signes des délectations charnelles jusqu'au refroidissement du feu de l'amour adviennent lorsque l'homme spirituel et honnête est changé en sang de chair et privé du clair exemple de l'honnêteté. Et à ce propos on peut commenter un texte de l'Ecclésiastique : *De la lune vient le signe du jour de fête ; c'est un luminaire qui diminue son plein* (Si 43,7). La lune qui diminue son plein, désigne le fidèle, qui par la lascivité de la chair est diminué dans l'accomplissement de sa vie ; le signe du jugement provient donc de celui qui est ainsi changé et diminué comme la lune. Alors s'accomplira ce texte de la Sagesse : *Qu'il n'y ait aucune prairie par laquelle ne passent nos plaisirs, que personne de nous ne soit exclu de nos plaisirs : laissons partout des marques de réjouissance, parce que c'est là notre partage* (Sg 2,8-9).

Troisièmement, il y aura les signes de multiples tribulations jusqu'à l'éradication de la longanimité de l'espérance, ce que signifie [25a] la chute et le rejet des étoiles. Alors le grain pur entrera dans le grenier (cf. Mt 3,12) du Roi suprême après que la paille de l'inconstance et de la timidité aura été enlevée par le poids des diverses afflictions, et la queue du dragon entraînera par son souffle, la paille de l'inconstance et de la timidité jusqu'au lieu de la damnation (cf. Mt 3,12 ; Ap 12,4). Et Luc dit à ce sujet : *Une nation se soulèvera contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des signes effrayants dans le ciel, et de grands prodiges* (Lc 21,10-11). Et dans l'Évangile d'aujourd'hui il est dit : *Il y aura la détresse des nations à cause du bruit confus de la mer et des flots ; les hommes séchant de frayeur* (Luc 21,25-26). – *Il y aura la détresse des nations, parce qu'alors une nation se dressera contre une nation, et le père livrera à la mort le fils et le fils le père, et tous auront en haine* (Mt 10,21) ceux qui confessent le Christ. *À cause du bruit de la mer*. Alors en effet, selon Jérôme<sup>7</sup>, docteur très crédible, qui dit l'avoir lu dans les annales des Hébreux, la mer sera élevée quinze coudées au-dessus des montagnes les plus hautes et sera ensuite projetée au fond de l'abîme ; et tous les êtres qui se meuvent dans les eaux seront élevés au-dessus des eaux ; par contre les oiseaux gazouilleront mais ne mangeront ni ne boiront et semblablement les animaux se regrouperont venant des forêts dans les champs, mugissant ensemble mais ils ne mangeront ni ne boiront, si bien que l'homme ne saura pas quoi faire en raison de la frayeur des signes et des mouvements de la terre, *les hommes séchant de peur dans l'attente* (Lc 21,23).

## -II-

<sup>5</sup> Cf. AUGUSTIN, *De Trinitate*, libr. III, c.9, n. 18 (PL 42, 878); (CCL 50, 145).

<sup>6</sup> Cf. BONAVENTURE, *II Sent.*, d. 7, p. 2, a. 2, qq. 1-2 (II, 200a-205b). À propos des miracles au moyen âge: BENEDICTA WARD, *Miracles and the Medieval Mind* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1989).

<sup>7</sup> Cf. PIERRE DAMIEN, *Opusc. 59, De Novissimis et Antichristo*, c. 4, qui renvoie à JEROME in *Expos. in Is.*, VI, c. 13 (PL 24,209-211). À propos de ces 15 signes, cf. BONAVENTURE, *IV Sent.*, d. 48, dub. 3 (IV, 996) ; *Comment. in Luc.*, c. 21, n. 47 (VII, 535-536).

En second lieu, est donc noté l'éveil d'une prévoyante considération, pour que nous ne soyons pas séduits, lorsqu'il ajoute : *Regardez et levez la tête*. Grâce à une prévoyante considération, levez donc votre esprit premièrement vers la sagesse du Fils, afin de ne pas être détournés de la vérité de la foi par la tromperie de miracles fallacieux, deuxièmement vers la clémence du Saint Esprit, afin de ne pas être séparés de la charité du Christ par la lascivité des délectations charnelles et troisièmement vers la puissance du Père, afin de ne pas être dépouillés de la fermeté de l'espérance par la furie d'innombrables tribulations. À la première élévation convient la fermeté de la foi, à la seconde l'unité et la solitude de l'esprit ou de la dilection, à la troisième la longanimité de l'espérance. Premièrement, élevez votre esprit vers la sagesse du Fils, afin de ne pas être détournés de la vérité de la foi par la tromperie de miracles fallacieux. Voici ce que dit le Psaume : *Vers toi Seigneur j'ai élevé mon âme ; mon Dieu, en toi je me confie, je n'en rougirai pas. Que je ne sois pas un sujet de dérision pour mes ennemis ; car tous ceux qui t'attendent avec constance [25b] ne seront pas confondus. Qu'ils soient confondus, tous ceux qui commettent des iniquités gratuitement* (Ps 24,1-4) etc. *Vers toi Seigneur j'ai élevé mon âme*, par la foi du cœur, en croyant que tu es Dieu et homme, ce à quoi je ne pourrais arriver par la raison. *Mon Dieu en toi je me confie, et je n'en rougirai pas*, en confessant de bouche l'affront du Crucifié. *Que mes ennemis ne se moquent pas de moi*, eux qui séduisent par leurs maléfices. *Car tous ceux qui t'attendent avec constance ne seront pas confondus en acquiescent à la fausseté. Qu'ils soient donc confondus, tous les ministres de l'antichrist qui commettent des iniquités gratuitement*, en amenant les autres à la vanité de la fausseté et du mensonge. Mais toi, *Seigneur, qui es vérité et sagesse, montre-moi tes voies, dans les préceptes, et enseigne-moi tes sentiers* (Ps 24,4-5) dans les conseils.

Deuxièmement, élevez votre esprit vers la clémence de l'Esprit Saint, pour ne pas être séparés de la charité du Christ par la lascivité des délectations charnelles. Et à ce sujet, il est dit au chapitre trois des *Lamentations* : *Il s'assiera solitaire, et il se taira, car il s'élèvera au-dessus de lui-même* (Lam 3,28). Alors le vrai chrétien s'assiera solitaire, par l'exclusion des délectations charnelles, des affections immondes et des pensées perverses ; et il se taira, lorsqu'en réprimant toute stimulation dans la chair, il la forcera à obéir à l'esprit, volontairement, sans murmures et en toutes choses. *Et il s'élèvera au-dessus de lui-même*, lorsqu'ayant laissé derrière lui toute créature, il montera par la perception de l'esprit jusqu'au ciel de la Trinité en adhérant à elle par la conformité de volonté, afin de *goûter déjà les choses d'en haut, non celles de la terre* (Col 3,2). À propos de cela il est pareillement dit en figure : *Il leva le visage vers le ciel et, tourné vers Jérusalem, il bénit le Roi du ciel et dit : De toi viens la victoire* (3Esd 4,58). etc. – Par le visage est indiquée la connaissance de foi, mais Jérusalem se traduit *vision de paix* ; l'homme lève donc *le visage vers Jérusalem*, quand, après avoir éliminé les désirs charnels, il est élevé par la connaissance de foi jusqu'à voir la tranquillité et la concorde de la paix au royaume de l'âme. Et puisque cette concorde vient de Dieu – en effet *personne ne peut être continent si Dieu ne le lui donne* (Sg 8,21). – voilà pourquoi il attribue le tout à Dieu en lui adressant des actions de grâces, et poursuit : *il bénit le Roi du ciel et dit : De toi viens la victoire*, supplée sur les délectations charnelles.

Troisièmement, élevez l'esprit vers la puissance du Père, afin de ne pas être dépouillés de la fermeté de l'espérance par la furie d'innombrables tribulations. D'où dans le Psaume : *Réjouis l'âme de ton serviteur parce que vers toi Seigneur j'ai élevé mon âme* (Ps 85,4). *Arrache-moi à mes ennemis* (Ps 58,2) *et à ceux qui m'ont haï, car ils sont devenus plus forts que moi* (Ps 17,18) etc. - *Réjouis l'âme de ton serviteur selon la multitude [26a] des douleurs* (Ps 93,19) et afflictions en versant la douceur des consolations. *Parce que vers toi Seigneur j'ai élevé mon âme* par la confiance de l'Espérance. *Arrache-moi à mes ennemis très puissants et à ceux qui me haïssaient*, en m'introduisant dans le filet de la mort éternelle, *parce qu'ils étaient devenus plus forts que moi*, en multipliant tribulations et sévices, condamnations et opprobres.

### -III-

En troisième lieu, il indique la promesse de consolation omnimodale en disant : *parce que votre rédemption approche*. Alors il y aura vraiment une consolation omnimodale pour ceux qui auront persévéré et élevé leur esprit vers Dieu par une considération prévoyante. De fait une triple



consolation viendra selon une triple élévation de l'esprit, à laquelle il faut reconduire toute autre consolation. Et premièrement, la vision de la vérité infaillible enlèvera toute erreur en ceux qui élèvent leur esprit jusqu'à la sagesse du Fils ; deuxièmement, la fruition d'une suavité inestimable rendra insipide tout amour charnel chez ceux qui élèvent leur esprit jusqu'à la clémence du Saint Esprit ; troisièmement, la possession d'une fermeté immobile éliminera toute frayeur en ceux qui élèvent l'esprit jusqu'à la puissance du Père. Et c'est en cette triple dote d'une claire vision, d'une tranquille fruition et d'une sûre possession que consiste l'image de gloire à laquelle correspond l'image de grâce, qui en l'état actuel consiste en une foi ferme, une charité non feinte et une espérance certaine.

Premièrement, en ceux qui élèvent l'esprit vers la sagesse du Fils, toute erreur sera enlevée par la vision de la vérité infaillible. Voilà pourquoi Job dit : *Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre, et que de nouveau je serai environné de ma peau, et que dans ma chair je verrai mon Dieu, mon Sauveur* (Jb 19,25-26). - *Je sais que mon Rédempteur est vivant*, comme s'il disait : même si dans la Passion la vie a été revêtue par la mort, mais dans la Résurrection, la mort ayant été déglutie, la vie toute entière est ressuscitée. *Et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre, et que de nouveau je serai environné de ma peau*, lorsque *le corps de mon humilité aura été configuré au corps de clarté du Christ* (Ph 3,21). *Et dans ma chair je verrai mon Dieu, face à face* (1Co 13,12), mode de vision dans lequel il ne peut exister d'erreur comme dans la vision *en énigme à travers un miroir* (1Co 13,12) comme dans la vie présente ; parce qu'alors la sagesse divine proposera aux Bienheureux les raisons éternelles à contempler en elle-même comme dans un miroir de beauté, comme dans un livre indélébile et comme dans une table délectable<sup>8</sup>. Voilà pourquoi Augustin dit en son livre *De la Trinité* : "Nous verrons la vérité sans aucune difficulté et jouirons d'elle, la très claire et très certaine, [26b] et nous ne chercherons rien d'autre par raisonnement de l'esprit, mais nous la reconnaitrons en la contemplant"<sup>9</sup>.

Deuxièmement, en ceux qui élèvent l'esprit vers la clémence du Saint Esprit, tout amour charnel sera rendu insipide par la fruition d'une suavité inestimable. Et à propos de cela peut être exposé ce texte de la première lettre de Pierre : *Ce n'est pas avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères ; mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans tache et sans souillure* (1P 1,18-19). - *Les vaines pratiques que vous teniez de vos pères* c'est de continuer de vous ébattre dans les impuretés de la volupté charnelle. En effet en raison de la prévarication paternelle, nous sommes devenus *charnels, vendus au péché* (Rm 7,14). Mais de cette vaine pratique les Bienheureux sont rachetés par le sang précieux du Christ, du fait qu'en raison de l'effusion de son sang, ils goûtent la douceur d'une agréabilité sapientielle, qui, par une si grande ardeur du désir, ravit totalement l'âme dans sa propre convoitise, de sorte que toute chair perd sa saveur. Aussi, bien qu'elle produise la satiété, elle n'engendre pourtant pas le dégoût, mais prolonge plutôt le désir. Mais parce qu'alors l'aliment de la concupiscence aura été éliminé, les bienheureux seront bien et parfaitement occupés à la seule douceur de la suavité divine, et à cause de cela ils seront dits semblables aux esprits angéliques, *qui ne prennent ni femmes ni maris* (Mt 22,30).

Troisièmement, en ceux qui élèvent leur esprit vers la puissance du Père, sera évacuée toute peur par la tension d'une immobile fermeté. Et il est question de cela en Jérémie au chapitre trente et un : *Le Seigneur a racheté Jacob, et l'a délivré des mains d'un plus puissant. Et ils viendront, et ils chanteront des louanges sur la montagne de Sion* (Jr 31,11-12). - *Le Seigneur a racheté Jacob*, de la servitude de la loi du péché, et *l'a délivré des mains d'un plus puissant*, à savoir le diable, qui l'affligeait de multiple manière, *et ils viendront*, avec exultation, et ils le loueront continuellement *sur la montagne de Sion* c'est-à-dire au lieu éminent du ciel empyrée<sup>10</sup>, où sont placés les Bienheureux pour spéculer et contempler sans bouger la clarté de la Dité. Augustin dans *La cité de Dieu* dit en effet : "Quelle sera grande cette félicité, où il n'y aura aucun mal, où ne sera caché aucun bien, où

<sup>8</sup> Cf. BONAVENTURE, *Il Sent.*, d. 23, a. 2, q. 3, concl. (II, 545) ; *Sc. Christi*, q. 2, concl. (V, 8).

<sup>9</sup> AUGUSTIN, *De Trinitate*, libr. XV, c. 25, n. 45 (PL 42, 1092), (CCSL 50A, 523-524).

<sup>10</sup> JEROME, *Nom.* (PL 23, 829), (CCI 72, 122).

s'élèveront les louanges de Dieu, qui sera tout en tous"<sup>11</sup> ! Alors il y aura adhésion au bien suprême et immuable par un lien indissoluble.

Prions donc le Christ notre Seigneur, qu'il nous fasse ainsi élever notre esprit jusqu'à la sagesse du Fils par la splendeur de la foi, jusqu'à la clémence du Saint Esprit par l'ardeur de la charité, jusqu'à la puissance du Père par la certitude de l'espérance, pour que nous puissions mériter la dote d'une vision ouverte, d'une [27a] fruition tranquille et d'une possession sûre. Qu'il daigne nous l'accorder etc.

---

<sup>11</sup> AUGUSTIN, *De civitate Dei, libr. XXII, c. 30, n.1* (PL 41, 801), (CSEL 40, 864), (CCL 48, 862).  
10/46

[27a]

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT, SERMON II [IX 27a-29b]

*Et viendra le désiré  
de toutes les nations,  
(Ag 2,8).*

Prothème :  
*À toute chose est  
son temps et son opportunité,  
(Qo 8,6).*

Il convient que tout sage de substance rationnelle considère l'action du point de vue de la puissance pour provoquer un effet grâce à la virilité ; la durée du point de vue de la présence pour promouvoir l'affection par la joie, et l'intention du point de vue de la diligence pour déclarer l'accord de l'intellect. Les mots proposés dans la seconde citation touchent la provocation de l'effet à partir de la considération de l'opération à travers la vigueur de la puissance par ce qui est dit : *À toute chose* ; la promotion de l'affection à partir de la considération de la durée à travers la joie de la présence par ce qui suit : *est son temps* ; l'accord de l'intellect à partir de la considération de l'intention à travers la vérité du rapport par ce qui est ajouté : *et son opportunité*. Très chers, commençons donc notre exorde en priant d'abord le Père des miséricordes, de qui vient toute vigueur à travers l'influence du pouvoir, toute joie à travers l'influence de la bonté, tout rapport à travers l'influence de la vérité pour qu'il nous rende tous, vigoureux dans l'opération du pouvoir, joyeux dans la durée de la bonté, et raisonnables dans l'intention de la gloire ; de sorte qu'ainsi provoqué dans l'effet par la vigueur de l'opération, promu dans l'affection par la joie de la durée, et déclaré dans l'intellect par le rapport de l'intention, nous puissions dire et entendre ces choses qui sont à la louange de celui qui "depuis toujours commande le cours du temps"<sup>12</sup> et qui est présenté par Daniel comme *l'Ancien des jours* (Dn 7,9), et à notre consolation à nous qui dans le présent désirons sa grâce et dans l'avenir attendons sa gloire. Amen

Puisqu'il appartient à la miséricorde de consoler les désolés et les affligés, il s'ensuit que Dieu, *le Père de la miséricorde et de toute consolation* (2Cor 1,3) qui voyait les saints pères qui étaient très fortement désolés et affligés du report de sa promesse et qui d'un cœur assoiffé et pieusement affecté, multipliaient intempestivement, les prières pour son accélération, a daigné les consoler de multiples manières, lorsque dans la citation proposée, il les rend certains de l'accomplissement du bénéfice promis en disant : *Et viendra le désiré de toutes les nations*. Mais puisque la bienveillance incite à demander, que l'utilité y provoque et que la sincérité de celui qui demande incline les oreilles de la divine miséricorde à entendre, il en résulte les trois choses mentionnées dans la citation proposée : [27b] premièrement la bienveillance de la part du Fils de Dieu qui vient, puis la sincérité de l'âme de la part du peuple qui désire et enfin l'utilité de la part de la fin subséquente.

Premièrement, il y a eu beaucoup de bienveillance chez le Fils de Dieu qui venait, puisqu'il n'a pas envoyé quelqu'un, ni écrit, mais il est venu en personne comme il est dit : *et viendra*. Deuxièmement il y a eu beaucoup de sincérité chez le peuple qui désirait car il ne désirait ni de l'or ni quelque chose de terrestre, mais le Fils de Dieu, et voilà pourquoi il est ajouté : *le désiré*. Troisièmement il y a eu beaucoup d'utilité dans la fin subséquente, celle de l'alliance nouvelle ; car

---

<sup>12</sup> BOECE, *De Consolatione philosophica, libr. III, m. 9* (PL 63,758) (CCL 94,51).

grâce à cette venue toutes les nations sont appelées à la vérité de la foi, c'est pourquoi est introduit : *de toutes les nations*.

-I-

Il est donc dit : *Il viendra*, ce qui indique la bienveillance de la personne qui vient. Si on cherche la raison et la cause principale de la venue de Dieu dans la chair, on répondra parfaitement en disant que la raison principale de celle-ci est la très grande bienveillance de Dieu à partir de laquelle, selon laquelle et pour laquelle est advenue l'incarnation du Verbe. Car cette venue procède de la bienveillance, fait voir la bienveillance et conduit à la bienveillance<sup>13</sup>. Le Fils de Dieu, a donc voulu à cause de sa très grande bienveillance être humanisé<sup>14</sup> afin de venir premièrement en tant que médiateur très gracieux pour présenter les remèdes de la paix et de la concorde ; deuxièmement en tant que docteur très véridique pour donner les documents de la piété<sup>15</sup> et de la justice ; troisièmement en tant que roi très humble pour montrer les exemples de l'humilité et de la pauvreté ou indigence ; afin qu'il faille l'aimer sincèrement pour la première raison en tant que médiateur ; le révéler humblement pour la seconde raison en tant que docteur ; l'imiter conformément à son exemple pour la troisième raison en tant que devancier.

Premièrement, il vient en tant que très gracieux médiateur pour présenter les remèdes de la paix et de la concorde. C'est ce qui est dit dans la lettre aux Éphésiens : *Il est notre paix lui qui des deux choses en a fait une seule, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés, abolissant par ses décrets la loi des préceptes* (Ep 2,14-15) ; et ensuite : *Venant, il vous a annoncé la paix* (Ep 2,17). Le Fils de Dieu en assumant la nature humaine dans l'unité de sa personne a fait des deux choses, à savoir de la divinité et de l'humanité, une seule, en recevant le tourment de la croix volontaire et de la mort à laquelle il n'était pas tenu, du fait qu'il était exempt de tout péché ; il a annulé le décret de la divine sentence sur la fermeture de la porte du paradis ; détruisant le mur d'inimitié et de discorde qui était entre nous et Dieu ; c'est ainsi que le Christ, en tant que vrai médiateur qui venait, a annoncé la paix et la concorde advenue entre nous et Dieu grâce à lui, non par un autre, parce que cela ne convenait pas. Pas un ange, car il ne le devait pas et parce qu'ainsi la justice divine n'aurait pas été satisfaite ; pas un ange humanisé [28a], qui aurait pu se tourner vers la part de l'homme en tant que sienne propre, et l'homme n'aurait même pas été relevé à son état premier dans lequel il n'était soumis qu'à Dieu seul, car alors en raison d'un tel bénéfice, il aurait été tenu à beaucoup envers l'ange. Pas un homme, car il n'aurait pu restituer ce qui avait été enlevé, du fait que le premier parent a perdu l'innocence pour lui et pour sa postérité. Pas Dieu sans l'assomption de la chair, car il ne le doit pas et cela pourrait même être suspecté par l'homme. Mais le Christ, Dieu et homme, qui en tant que Dieu est puissant et qui en tant qu'homme le doit, et qui par conséquent ne peut être suspecté par aucune partie<sup>16</sup>. Et c'est ce que dit Bernard : "Il m'apparaît donc que mon libérateur n'est jamais à rejeter en partie. Toutefois si comme vous le dites, Dieu a vraiment décrété de faire miséricorde et envisage d'être plus bienveillant que jusqu'ici (Ps 76,8), de s'anéantir, de s'humilier et de me *baiser d'un baiser de sa bouche* (Ct 1,1). Qu'ainsi il rende sûr de la paix dans le signe de la paix. Appartenant à égalité aux parties et n'étant suspecté par aucune d'elles, que le Fils de Dieu devienne fils de l'homme et me rende certain dans ce *baiser de sa bouche*. Je reçois de manière sûre le médiateur, le Fils de Dieu que je reconnais bien. Il ne me sera certainement pas suspect : *car il est mon frère et ma chair* (Gn 37,27)"<sup>17</sup>.

Deuxièmement il vient en tant que docteur très véridique pour donner les documents de piété et de justice. D'où il est dit en Osée : *Semez pour vous dans la justice et vous moissonnez en proportion de la miséricorde et défrichez-vous un terrain nouveau, car il est temps de rechercher le*

<sup>13</sup> Cf. BONAVENTURE, *Serm. 3 Annunt. B.M.V.* (IX,667b); *III Sent., d. 1, a. 2, q. 2, ad 9* (III, 28ab).

<sup>14</sup> DAMASCENE, *De fide orthodoxa*, III, 2 (ed. E. Buytaert, c. 46, 172).

<sup>15</sup> Sur la richesse du concept de piété chez Bonaventure, voir JOHNSON, *The Prothemes of Bonaventure's Sermones Dominicales*, in *Franciscans at Prayer*, pp. 115-119.

<sup>16</sup> Cf. BONAVENTURE, *III Sent., d. 20, a. u, q. 3, concl.* (III, 423a).

<sup>17</sup> Cf. BERNARD, *Super Cant., serm. 2, n. 6* (SBOp 1, 11-12).

Seigneur, lorsque viendra celui qui vous enseignera la justice (Os 10,12). Nous cherchons le Seigneur quand nous demandons sa grâce ; mais il est temps de demander cette grâce pour être renouvelés de la vieillesse de la faute ; lorsque viendra le vrai docteur, le Christ ; qui enseignera à semer par la parole et le geste la vérité de la justice en punissant et la pitié de la miséricorde en remettant, car la pitié de la miséricorde sans la vérité de la justice n'évalue pas la faute mais l'ignore. D'où en Isaïe : *Faisons miséricorde à l'impie et il n'apprendra pas à faire justice (Is 26,10). Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde (Jc 2,13)*, puisque la miséricorde en remettant doit selon la doctrine du Christ *s'élever au-dessus du jugement (Jc 2,13)* en punissant. De telle sorte qu'ainsi le pécheur ne soit pas irrité et ne désespère pas à cause de la sévérité de la justice mais soit conduit à la pénitence avec la bienveillance de la miséricorde qui épargne facilement.

Troisièmement il vient en tant que roi très humble pour montrer les exemples de l'humilité et du dénuement. À ce sujet il est dit en Zacharie : *Voici que vient à toi ton roi juste et sauveur, il est pauvre et monté sur une ânesse (Za 9,9)*. Pour détruire la superbe du premier homme, le Christ notre roi n'a pas voulu venir dans le faste et [28b] la superbe, dans les chars et les chevaux de combat, mais humble et doux monté sur une ânesse le jour des Rameaux, méprisable afin de rappeler l'homme terrestre de l'amour du monde et de le provoquer à l'amour de Dieu. Il n'a pas voulu venir en grande pompe au milieu des richesses et des pierres précieuses, mais pauvre et indigent pour qu'ainsi grâce à son humilité toute superbe soit détruite et que grâce à sa pauvreté la méchanceté du monde soit connue, car lui seul est le vrai Sauveur. Et c'est ce que le Seigneur dit en Matthieu : *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour la rédemption du grand nombre (Mt 20,28)*. Oui, que le membre rougisse d'être superbe, alors que sa tête est humble, sinon, quelle monstruosité que le pied ne veuille ni imiter la tête ni lui être soumis, mais être placé au-dessus d'elle<sup>18</sup>.

## -II-

Suit : *le désiré*. Là se trouvent exprimées l'avidité et la sincérité du peuple qui désire. En effet les saints pères désiraient avidement et d'un cœur sincère que le Fils de Dieu s'incarne, du fait qu'il avait en lui trois choses qui contribuent à combler tout désir. Il y a trois choses qui, chacune à sa façon, rendent toute chose suffisamment désirable : la beauté dans l'aspect, l'utilité dans l'effet et les délices dans le goût ; quelque chose est donc à sa manière suffisamment désirable si premièrement sa perception délecte la vue, si deuxièmement sa possession orne le sujet, si troisièmement son utilisation ou sa jouissance flatte le goût. Comme ces trois choses se trouvent excellemment chez le Seigneur Jésus Christ, c'est à juste titre qu'il doit être désiré non seulement par les saints pères mais aussi par tous ceux qui se servent de la raison. Le Christ est premièrement désirable et beau à voir à cause de l'éclat de l'innocence originelle ; il est deuxièmement, utile et précieux à posséder à cause de l'ornement de la grâce qui illumine ; il est troisièmement, noble et délicieux à jouir à cause des charmes de la saveur sapientielle<sup>19</sup>.

Premièrement, il est désiré parce que, en raison de la beauté de l'innocence originelle il délecte la vue de qui le perçoit. En effet personne n'a été sans péché actuel ou originel hormis le Christ, qui *est le plus beau parmi les fils des hommes (Ps 44,3)*, *le désir des collines éternelles (Gn 49,26)*, c'est à dire des anges et des saints pères, *le miroir sans tache de la majesté de Dieu (Sg 7,26)*, *plus beau que le soleil (Sg 7,29) en qui les anges désirent contempler (1P 1,12)*, et lui le vrai, il a été figuré en Salomon dont il est dit au *premier livre des Rois : toute la terre désirait voir le visage de Salomon (1R 10,24)*. La figure de Salomon représente donc et de multiple façon, le Christ vrai Salomon. D'où Augustin au XVII livre de son livre *De la cité de Dieu* : "Ce qu'on a dit de Salomon ne convient qu'au

<sup>18</sup> Cf. BERNARD, *Super Cant.*, *serm.*, 25, n. 8 (SBOp 1, 168).

<sup>19</sup> Cf. BONAVENTURE, *Il Sent.*, d. 30, a. 1, q. 1 (II, 714a) où Bonaventure souligne la dimension esthétique de l'Incarnation. JOHN SAVARD, *Fresh Flowers again: Saint Bona-venture and the Aesthetics of the Resurrection*, in *Down-side Review* 110 (1992), p. 1-29).

Christ ; voilà donc pourquoi sa figure est recouverte d'ombre, alors que dans le Christ c'est la vérité qui est représentée"<sup>20</sup>. [29a]

Deuxièmement, le Christ est désiré, parce qu'en raison du caractère précieux de la grâce illuminatrice, il orne le sujet qui le possède. D'où Isaïe : *Mon âme t'a désiré dans la nuit* (Is 26,9), pour voir *la lumière dans ta lumière* (Ps 35,10). Mon âme t'a désiré dans la nuit, celle des ténèbres et de l'ignorance, pour que la lumière voit dans ta lumière ; et la raison de ce caractère précieux est donnée au livre des Proverbes : *tout ce qu'on désire ne peut lui être comparé* (Pr 3,15) ; car de même que par rapport à la vérité, il n'y a pas de comparaison entre l'ombre et la ressemblance, de même il n'y a pas de comparaison entre la créature et la sagesse divine ; de fait toute créature est ressemblance et ombre de la vérité divine.

Troisièmement le Christ est désirable, parce qu'en raison du charme de la douce sagesse il régale ou comble le goût qui jouit sans interruption. D'où au *Cantique des Cantiques* : *Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais, et son fruit est doux à ma gorge* (Ct 2,3). À l'ombre de la grâce rafraîchissante de celui que je désirais, celle du Christ, par excès de dilection enflammée ; je me suis assise, par le repos de l'esprit ; et son fruit est doux à ma gorge, à cause de l'expérimentation de la saveur de la sagesse. D'où pour que l'âme goûte la douceur de la divine sagesse, il est requis qu'elle soit purifiée du péché et baignée dans l'eau de la dévotion et abstraite de l'amour mondain pour qu'elle ne soit pas dispersée à l'extérieur mais qu'elle se recueille plutôt totalement à l'intérieur afin que ne s'interpose aucune obscurité, qu'elle reçoive immédiatement la pluie de l'influence divine et goûte la douceur de l'éternelle suavité. Le prophète David qui ressentait de quelque manière cette douceur, disait dans le Psaume : *comme un cerf aspire après la fontaine des eaux, ainsi mon âme aspire après toi, Dieu* (Ps 41,2).

### -III-

Troisièmement c'est l'utilité de la fin subséquente qui est notée lorsqu'il dit : *toutes les nations*. Il était à juste titre désiré des saints pères et de toutes les nations, puisqu'en cette venue le Christ a mérité à toutes les nations, premièrement la gratification d'une bienveillante adoption en effaçant la faute originelle, deuxièmement l'ouverture de la porte du ciel en relâchant la vindicte judiciaire ; troisièmement, la sublimité de la gloire finale en éloignant toute misère.

Premièrement les nations ont obtenu par la venue du Christ la gratification d'une adoption bienveillante à cause de l'effacement de la faute originelle. D'où la parole de Pierre : *Si donc le Seigneur a donné aux nations la même grâce qu'à nous qui avons cru en Jésus Christ* (Ac 11,17), *il a donc ainsi donné la pénitence aux gentils [29b] pour [qu'ils aient] la vie* (Act 11,18). C'est à cause de ce bienfait que le prophète David, dans un Psaume, invitait toutes les nations à l'action de grâce : *Toutes les nations, louez le Seigneur, louez-le, tous les peuples ; car a été confirmée sur nous sa miséricorde* (Ps 116,1-2) d'une adoption bienveillante.

Deuxièmement par cette venue les nations ont obtenu l'ouverture de la porte du ciel à cause de la relaxe de la vindicte judiciaire. À ce sujet il est dit en Isaïe 26 : *Ouvrez les portes et qu'elle entre la nation juste qui garde la vérité* (Is 26,2-3). La vieille erreur s'en est allée, car le Seigneur Jésus Christ avait la clef pour ouvrir l'accès à l'éternité. C'est pourquoi lui qui a autorité, il dit aux esprits angéliques : *Princes, ouvrez vos portes, car par mon sang a été accomplie la réparation de la concorde universelle, la relaxe de la vindicte judiciaire*. Maintenant donc, après avoir écarté le glaive de feu de la porte du paradis, je veux qu'advienne l'ouverture de la porte céleste pour qu'entre la nation juste qui garde la vérité. Elle s'en est allée la vieille erreur de la première prévarication pour laquelle on était condamné à la peine.

Troisièmement par cette venue ils ont obtenu la sublimité de la gloire finale à cause de l'éloignement de toute misère. D'où en Isaïe : *Je déploierai sur elle la gloire des nations comme un fleuve de paix, comme un torrent en crue* (Is 66,12). Dans le prothème nous avons dit à ce sujet : *Il*

---

<sup>20</sup> AUGUSTIN, *De civitate Dei, libr. XVII, c. 8, n. 2* (PL 41, 451), (CSEL 40, 234), (CCL 48, 571).

*viendra le désir de toutes les nations et j'emplirai cette maison de gloire.* Cela s'accomplira à la résurrection générale quand sera écartée du corps de chaque bienheureux, dont le corps fut par grâce la maison et l'habitable de l'Esprit Saint, toute corruption par la dote d'impassibilité, toute déformité et obscurité par la dote de clarté, toute lenteur par la dote d'agilité, toute infirmité et animalité par la dote de force et de subtilité ou spiritualité. D'où Augustin, *dans la Cité de Dieu* : "Toute déformité, lenteur, infirmité et corruption seront enlevées de nos corps"<sup>21</sup>. Que daigne nous l'accorder, etc.

---

<sup>21</sup> Cf. AUGUSTIN, *De civitate Dei, Libr. XXII, c. 20, n. 3* (CCSL xlvi, 841).

**BO Qua IX [45a-48a]**

[45a]

**DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT, SERMON I [45a-48a]**

*Quand Jean eut appris dans la prison les œuvres du Christ,  
envoyant deux de ses disciples, il lui dit :  
Est-ce toi qui dois venir ou est-ce un autre que nous attendons ?  
Mt 11,2-3.*

Prothème :  
*Qui pourra contempler  
l'éclat des tonnerres de sa grandeur ?  
Jb 26,14.*

Les paroles proposées en second lieu sont des paroles de Job redoutant le sacrement de l'incarnation du Seigneur et elles sont prises en Job 26. À cause de cela il faut savoir que dans l'homme, il y avait avant la venue du Christ, un triple défaut : de puissance dans l'opération en raison de la faiblesse ; d'expérience dans la compréhension en raison de la brièveté ; d'intelligence dans la connaissance en raison de l'obscurité. – Job touche donc le défaut de puissance dans l'opération en disant : *Qui pourra ?* – Job touche le défaut d'expérience dans la compréhension lorsqu'il ajoute : *l'éclat des tonnerres de sa grandeur* ; ce qui est tonnerre à l'ouïe est grandeur à la vue. À cause de cela, la venue du Christ dans la chair devait être redoutée par ceux qui existaient avant la loi, et c'est pour cette raison que l'un de ceux-ci, Habacuc, s'étonne et dit : *Seigneur j'ai entendu ta parole et j'ai craint, j'ai regardé tes œuvres et je me suis effrayé* (Ha 3,2). À l'audition il a craint, à la vue il a été effrayé. – Il touche le défaut d'intelligence dans la connaissance lorsqu'il introduit : contempler. En effet comme il est dit en Genèse *les yeux d'Isaac s'obscurcissent et il ne pouvait pas voir* (Gn 27,1). À cause de cela et avant toute chose, implorons donc tous ensemble, la clémence de la bonté divine, afin qu'elle fortifie pour nous qui existons sous le joug de la suavité et le fardeau de la légèreté, la puissance dans l'opération, qu'elle amplifie l'expérience dans la compréhension et enfin qu'elle clarifie l'intelligence dans la connaissance, pour que vivaces dans l'opération, sagaces dans la compréhension et véraçes dans la connaissance nous puissions apporter quelques contributions qui soient à la gloire [45b] et louange de son très saint nom béni et à la consolation de nos âmes. Amen.

*Quand Jean eut appris etc.* Ce sont les paroles de Jean Baptiste à ses disciples, prononcées pour eux. Il ne faut pas croire en effet, que le précurseur et baptiseur du Christ ait douté de la venue du Christ dans la chair<sup>22</sup>, du fait que lors du Baptême, il l'avait appris du saint Esprit descendant du ciel sous l'apparence d'une colombe et demeurant (cf. Mt 3,16) sur le Christ, qu'il avait entendu la voix du Père : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* (Mt 3,17), et qu'il lui avait aussi rendu témoignage : *Voici l'Agneau de Dieu* (Jn 1,29). En effet s'il avait ignoré qu'il était venu en personne, comment aurait-il pu le montrer du doigt comme présent et lui aurait-il rendu témoignage ? Reste donc, que ce n'est pas en tant qu'ignorant qu'il demanda, ni en tant que doutant qu'il envoya ses disciples, surtout si les paroles de l'Évangile sont soigneusement comprises. En effet, dans la parole proposée trois choses sont notées par lesquelles la vérité peut être manifestée à tous.

---

<sup>22</sup> Cf. BONAVENTURE, *Comment. in Luc.*, c. 7, n. 37 (VII, 174a) ; *III Sent.*, d. 25, dub. 3 (III, 552-553). Cf. CHRYSOSTOME, *Homil. 36, n. 1, super Matth. 11,3* (PG 56, 413).



Premièrement, par les liens de Jean est en effet notée pour beaucoup la signification du statut de l'homme, lorsqu'il est dit : *Quand Jean dans les liens eut appris les œuvres du Christ* ; deuxièmement la question proposée de ceux qui doutent de la venue du Christ lorsqu'il poursuit : *en voyant deux de ses disciples, il lui dit : Est-ce toi qui dois venir ou est-ce un autre que nous attendons ?* (Mt 11,2-3) ; troisièmement la réponse ouverte du Christ au moyen des œuvres mystiques lorsqu'il poursuit : *Allez, racontez à Jean ce que vous avez entendu et vu : Des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont guéris, des sourds entendent, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés* (Mt 11,4sv.).

-I-

Il dit donc : *Quand Jean dans les chaînes eut appris les œuvres du Christ* ; où par les chaînes de Jean est noté la signification du multiple statut de l'homme. En effet de même que le prince des Apôtres Pierre après confirmation mis en prison représente le statut de l'homme pécheur, de même Jean Baptiste enchaîné signifie les âmes qui existent dans un multiple statut de misère et de calamité. Il signifie premièrement les âmes [46a] prises par les liens de la faute originelle ; deuxièmement il signifie les âmes saisies par les liens de l'obligation de la peine ; troisièmement il signifie les âmes enveloppées par les liens de la misère corporelle.

Premièrement au sujet des liens de la faute originelle il est dit en Luc : *Et cette fille d'Abraham que Satan a liée, voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ses liens le jour du sabbat ?* (Lc 13,11) comme s'il disait que cette femme courbée vers la terre, qui ne pouvait regarder vers le haut, signifiait l'âme qui en raison de la corruption de la faute originelle est liée aux choses de la terre à cause de sa promptitude au mal et ne peut pas rechercher les choses célestes à cause de sa difficulté au bien. Satan l'a donc liée par ces liens de la faute originelle, à savoir la promptitude au mal et la difficulté au bien, dont elle ne peut être déliée parfaitement si ce n'est dans le sabbat des reposants<sup>23</sup> ; car, bien que la concupiscence passe dans le baptisé quant à l'obligation de la peine, elle demeure pourtant quant à l'exercice, comme l'expérience l'enseigne à chacun de nous.

Deuxièmement, au sujet de l'obligation de la peine le texte suivant de Jérémie peut être expliqué : *il arracha les yeux de Sédécias et l'enchaîna dans les entraves pour le conduire à Babylone* (Jr 52,11). *Sédécias placé dans les entraves* par le roi de Babylone, qui est interprété *justice du Seigneur*<sup>24</sup>, signifie l'âme qui, de par la rigueur de la justice divine en raison de la première prévarication, a été placée par le diable dans les entraves de la peine, soit de la carence de la vision divine, d'où il est dit que *ses yeux ont été arrachés*, car celle-ci excluait de la vision de la vraie lumière. *Elle a été conduite à Babylone*, c'est-à-dire dans les limbes ; Babylone est en effet interprété *confusion*<sup>25</sup>, et signifie les limbes en raison de l'obscurité qu'y avaient les saints Pères.

Troisièmement, au sujet des liens de la misère corporelle ; et en la personne du genre humain ceci peut être dit : *je suis recourbé par un lien de fer multiple et il n'y a plus de respiration pour moi*<sup>26</sup>. Vraiment, l'homme dans le statut de la présente misère est recourbé par un lien de fer multiple ; tantôt par le lien de la faim, tantôt par le lien de la soif, quelquefois par le lien de la nudité, parfois par le lien de l'infirmité ; il n'y a plus pour lui de respiration, du fait que l'été s'attaque à lui par une trop forte chaleur, l'hiver par un trop grand froid, l'automne par une trop grande sécheresse, le printemps par un excès d'humidité ; le temps est en effet le principe de la corruption. La sensualité répugne toutefois à la raison, et même la volonté est en elle-même contraire et diverse, et ainsi, il n'y a de nulle part respiration pour l'homme misérable.

-II-

---

<sup>23</sup>Il s'agit du « repos éternel » de ceux qui ont rejoint la patrie, le ciel. Sur l'image de la femme courbée voir BONAVENTURE, *Itin.*, c. 1, n. 7 (V, 297b-298a) ; *Comm. in Luc.*, c. 13, n. 24 (VII, 342b) ; *Sermo 4, n. 13, Sermo 7, n. 12, Sermo 38, n.9 et Sermo 45, n.1* in BOUGEROL, *Sermones Dominicales*

<sup>24</sup>JEROME, *Nom.* (PL 23, 834) (CCL 72, 113).

<sup>25</sup>JEROME, *Nom.* (PL 23, 827) (CCL 72, 119).

<sup>26</sup>Oraison de Manassé (apocryphe) Cf. 2Ch 33, 1-3.

Après avoir parlé de la signification du statut multiple de l'homme signifié par les liens de Jean, il reste à voir la question de ceux qui doutent de la venue du Christ, ce qui est noté en second lieu, lorsqu'il est dit : *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* [46b] Dans cette question qu'ils posent, ils montrent qu'ils doutent, mais dans l'attente qu'ils expriment, ils montrent qu'ils désirent. Ils posent donc la question, du fait qu'ils doutent que le Christ soit venu ; ils expriment une attente, du fait qu'ils désirent que le Christ vienne. Premièrement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir* dans le monde pour délier les liens de la faute originelle ? Deuxièmement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir*, dans les limbes<sup>27</sup> pour dissoudre les liens de l'obligation de la peine ? Troisièmement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir*, pour le jugement afin d'exterminer les liens de la misère corporelle ?

Premièrement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir* pour délier le lien de la faute originelle ? En effet Jean n'a pas fait cette demande pour lui, mais pour ses disciples qui ne croyaient pas dans le Christ, comme c'est évident, lorsque mus par l'envie, du fait que le Christ était préféré à leur maître, ils disaient : *Voici que celui-ci baptise et que tous viennent à lui* (Jn 3,26). D'où pour les rendre sûrs Jean dit : *Ne vous ai-je pas dit, que je ne suis pas le Christ, mais que je suis celui qui a été envoyé devant lui* (Jn 3,28) ? comme s'il disait : voilà. Pareillement comme s'ils se préféraient eux-mêmes aux disciples du Christ, ils disaient à Jésus : *Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous souvent mais tes disciples eux ne jeûnent-ils pas* (Mt 9, 14) ? Le Bienheureux Jean qui voulait donc pourvoir à leur salut et les conseiller, mis en prison, et devant les quitter dans peu de temps par le martyre, afin de ne pas laisser ses disciples dans l'erreur, les envoya au Christ pour qu'après avoir écouté ses paroles et vu ses œuvres, ils croient eux qui d'abord ne voulaient pas croire en son témoignage. Pour que la réponse du Christ satisfasse leur doute, il posa une question selon leur doute, en disant : *Es-tu celui qui doit venir*, dans le monde pour délier le lien de la faute originelle ?

Deuxièmement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir*, dans les limbes pour défaire les liens de l'obligation de la peine<sup>28</sup> ? De cet événement Jean n'était pourtant pas certain, et c'est pourquoi à ce sujet, il interroge pour lui-même, mais pas pour le premier. D'où Grégoire sur ce passage : "Jean en effet n'a pas douté qu'il fut le Fils de Dieu, mais il demandait ici, si celui qu'il avait proclamé Sauveur en prêchant qu'il était déjà venu, il allait aussi l'annoncer en le précédant aux enfers, comme s'il avait dit, confie-moi que puisque tu as daigné naître pour tous, tu daigneras aussi mourir pour tous ; de sorte que de même que j'ai été précurseur de ta nativité, de même aussi je devienne précurseur de ta mort"<sup>29</sup>.

Troisièmement ils demandent : *Es-tu celui qui doit venir* pour exterminer les liens de la misère corporelle ? Comme s'il disait : par la Loi et les Prophètes nous avons appris qu'il y aura une résurrection dans laquelle tout défaut lié à la misère sera écarté des corps des Bienheureux. [47a] *Es-tu donc celui qui doit venir* pour le jugement, afin d'enlever ces défauts corporels, et de nous rendre certains de cela, nous qui doutons.

### -III-

Après avoir vu la signification des divers statuts des hommes signifiés par les liens de Jean, et aussi la question de ceux qui doutent de la venue du Christ, il reste troisièmement à voir la réponse ouverte par les œuvres mystiques du Christ, puisqu'il est ensuite précisé : *Répondant, Jésus leur dit : Allez, annoncez à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les pauvres sont évangélisés, les morts ressuscitent* (Mt 11,4-5). En effet, de prime abord, il ne semble pas que cette réponse se rapporte à l'interrogation faite ; mais il est sûr, que si nous pesons avec soin la forme représentative du fait, en tant que "toute

---

<sup>27</sup>Cf. LUIGI GIACOMETTI, "È disceso agli inferi" *Saggio tematico sulla soteriologia bonaventuriana* (Edizioni Porziuncula, 1990).

<sup>28</sup> Cf. BONAVENTURE, *III Sent., d. 25, dub. 3* (III, 552b) ; Cf. AMBROISE, *Super Luc., V, n. 93* (PL 15, 1661).

<sup>29</sup> Cf. GREGOIRE LE GRAND, *Lib. I. Homil. In Evang., homil. 6, n.1* (PL 76, 1095D-1096A) (CCL 141, 39).

action du Christ est notre instruction<sup>30</sup>, nous voyons, que cette réponse a vraiment satisfait pleinement à la question. En effet, le Seigneur, qui lui-même voyait les cœurs a satisfait intérieurement à l'intention de ceux qui l'interrogeaient plutôt qu'à la question extérieure. En effet à ceux qui doutaient qu'il fût le Christ, il a fait des œuvres, que seul le Christ pouvait faire, et il a écarté toute ambiguïté, car on croit mieux par les faits que par les paroles. - Et c'est pourquoi il a répondu par des faits mystiques à Jean le représentant des âmes qui se trouvent dans le lien multiple de la calamité et de la misère en disant : - premièrement : *Allez annoncer à Jean, c'est-à-dire aux âmes ficelées dans le lien de la faute originelle, la venue du Médiateur, parce que je le suis, moi qui suis venu dans le monde pour dissoudre les liens de la faute originelle par l'assomption de la chair humaine. En signe de cela les lépreux sont purifiés et les sourds entendent.* – Deuxièmement : *annoncez à Jean, c'est-à-dire aux âmes saisies dans les liens de l'obligation de la faute, l'avènement du Sauveur, parce que je suis celui qui doit venir dans les limbes pour couper les liens de l'obligation de la peine par l'assomption d'une mort volontaire. Et voici quel en sera le signe, que les aveugles voient, que les boiteux marchent.* – Troisièmement : *Allez, annoncez à Jean, c'est-à-dire aux âmes enveloppées par les liens de la misère corporelle, l'avènement du Sauveur, car je suis celui qui doit venir pour le jugement afin d'exterminer les liens de la misère corporelle par la glorification de l'un et l'autre homme. Le signe de cela c'est que les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.*

Premièrement *annoncez à Jean, c'est-à-dire aux âmes existant dans la faute originelle, que je suis celui qui doit venir dans le monde par l'assomption de la chair humaine pour dissoudre les liens de la faute originelle. Le signe de cela c'est que les lépreux sont purifiés, les sourds entendent.* Et la maladie de la lèpre signifie bien le péché du premier homme, du fait que, comme la maladie de la lèpre met à part de l'habitation commune, infecte tout l'homme et rend l'engendré semblable au géniteur, [47b] ainsi notre premier parent en raison de la première prévarication fut éjecté du Paradis, corrompu en son corps et son âme et a même engendré des enfants infectés par le péché originel. Son péché est néanmoins comparé à la surdité, du fait que, à la ressemblance d'un aspic sourd qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix du magicien qui charme habilement (cf. Ps 57,5-6), "il colle, selon Isidore, une oreille à la terre, et bouche l'autre avec sa queue"<sup>31</sup>. Ainsi Adam a fermé l'oreille de l'affect en donnant satisfaction à son épouse par une affection terrestre et animale, pour ne pas contrister ses délices, et a fermé l'oreille de l'intellect avec la queue par l'espoir d'obtenir l'indulgence du péché, afin de ne pas entendre la voix de Dieu ordonnant : à l'heure où tu en mangeras etc. (Gn 2,17) : D'où Augustin : "Adam a cru que les deux choses étaient possibles et de satisfaire les caprices de sa femme et ensuite de se repentir par la pénitence"<sup>32</sup>. - De cet avènement il est dit dans le Psaume : *Toi qui es assis sur les Chérubins, manifeste-toi devant Ephraïm, Benjamin et Manassé, excite ta puissance et viens afin de nous sauver. Dieu, convertis-nous et montre-nous ta face, et nous serons sauvés* (Ps 79,2-4). – *Toi qui es assis sur les Chérubins manifeste-toi devant Ephraïm, Benjamin et Manassé, comme s'il disait : toi qui présides à tous les esprits célestes par l'éminence de ton excellente magnificence, montre-toi en présence de tous les hommes par l'évidence de l'humanité assumée. Excite ta puissance, toi, qui à partir de rien as tout produit en être de nature par l'infinité de ta puissance, excite donc ta même puissance pour tout parfaire en être de grâce. Et viens en unissant le premier de la Divinité au dernier de l'humanité dans l'unité d'une personne, afin que par cela tu nous sauves des liens de la faute originelle. Seigneur Dieu des armées, convertis-nous, dans l'innocence première, faisant d'un impie un être pieux, ce qui est de plus grande force et puissance que de créer ciel et terre. Et montre-nous ta face, celle de l'humanité assumée, et nous serons sauvés, de la transgression de nos premiers parents. À cause de cela il est dit aux Éphésiens : C'est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule* (Ep 2,14) ; puis : *Venant, il a annoncé la paix et à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient près* (Ep 2,17). Le Christ notre réconciliateur vers Dieu a fait des deux, de la Dité et de l'humanité, une unique personne et venant

<sup>30</sup>GREGOIRE LE GRAND, *Lib II. Homil. In Ezech.*, homil. 2, n. 6 et *Homil. In Evang.*, homil. 17, n. 1.

<sup>31</sup>ISIDORE DE SEVILLE, *Etymolog.*, *Lib. XII*, c. 4, n. 12. (PL 82, 443C).

<sup>32</sup>AUGUSTIN, *De Gen., ad litt.*, *Lib. XI*, c. 31, n. 41 etc. 42, n. 59 (PL 34, 453), (CSEL 28, 377); HUGUES DE SAINT VICTOR, *De Sacramentis, libr. I*, p. VII, c.10 (PL 176, 291A).

comme vrai Médiateur en accord avec chaque extrême, *il a annoncé la paix* faite par son avènement, à ceux qui étaient proches, les Juifs, en raison de la loi donnée et de la promesse faite ; et à vous qui étiez loin, à savoir aux gentils, qui n'avaient pas la Loi et ne connaissaient pas Dieu.

Deuxièmement *annoncez* aux âmes qui existent dans l'angoisse pénale, que je suis celui qui doit venir aux limbes par l'assomption d'une mort acerbe afin [48a] de couper les liens de la peine. En signe de cela *les aveugles voient, les boiteux marchent*. - Les saints Pères qui existaient dans les limbes étaient dits *aveugles*, car ils étaient privés de la vision de la divine lumière, et *boiteux*, car d'une part ils n'avaient pas la peine du sens, mais de l'autre, ils avaient, la peine du dam, soit le manque de la vision de Dieu, et ce pied de l'affect leur fut restitué par l'avènement du Christ dans les limbes, lorsqu'ils virent ouvertement la lumière de la Divinité. – Du premier avènement il est dit sous la figure de Baruch au chapitre quatre : *Et la joie m'est venue du saint dans la vue de la miséricorde qui vous viendra de notre sauveur éternel. Je vous ai envoyés dans le deuil et dans les pleurs, mais le Seigneur vous ramènera à moi dans la joie et le plaisir* (Ba 4,22). – Et bien qu'il s'agisse des paroles du prophète parlant en la personne de Jérusalem et se réjouissant de la libération des fils d'Israël qui étaient à Babylone en captivité sous le pouvoir des ennemis, cependant, *puisque tout cela leur arrivait en figure* (1Co 10,11), ce peut être une parole de la mère Église se réjouissant de la libération de ses fils qui dans les limbes étaient en captivité en quelque sorte sous le pouvoir des ennemis. Car la mère Église *avait envoyé ses enfants dans le deuil et les pleurs* à Babylone, c'est-à-dire dans les limbes de l'obscurité depuis Abel jusqu'à la mort du Christ ; mais comme *le Seigneur les ramena* en descendant aux limbes avec joie et plaisir, en leur conférant la perpétuité de la gloire ; alors *la joie lui vint du Saint* des saints, le Christ, dans la vue de la miséricorde, du fait qu'ils furent libérés par l'effusion du propre sang du Christ.

Troisièmement *annoncez* aux âmes qui existent dans la misère corporelle, que je suis, celui qui doit venir pour le jugement pour exterminer les liens de la misère corporelle par la glorification de l'un et l'autre homme. Et pour vous le signe sera que *les morts ressuscitent, que les pauvres sont évangélisés*. – Dans la *pauvreté* et la *mort* est notée une double misère, par laquelle le genre humain est opprimé jusqu'au jour de la résurrection générale, double misère à laquelle toute autre misère pénale peut être ramenée. En effet dans la *pauvreté* est comprise l'indigence des choses nécessaires, mais dans la *mort* la tolérance des douleurs. Et de cet avènement il est dit au livre d'Aggée : *Encore un peu de temps et j'ébranlerai le ciel et la terre et la mer et la partie aride. Et j'ébranlerai toutes les nations : et viendra le désiré de toutes les nations et je remplirai cette maison de gloire* (Ag 2,7-8) ; ce qui s'accomplira quand *le corps de notre humilité*, qui est la maison de Dieu *sera réformé* de toute misère par la *conformation de clarté* (cf. Ph 3,21) au corps du Christ. Qu'il daigne nous l'accorder...

[59b]

### III DIMANCHE DE L'AVENT, SERMON 2 [IX, 59b-67a]

*Au milieu de vous se tient  
celui que vous ne connaissez pas.  
C'est lui qui doit venir après moi  
et dont je ne suis pas digne  
de délier la courroie de sa chaussure.  
Jn 1,26-27.*

Prothème :  
*Je suis la voix  
qui crie dans le désert.  
Jn 1,23.*

L'une et l'autre parole est écrite dans l'Évangile d'aujourd'hui, celui qui est récité aujourd'hui à l'Église, et ce sont des paroles du bienheureux Jean. La première se rapporte au *Verbe incarné*, au Christ ; la seconde se rapporte à la *voix* de cette même parole, et la deuxième parole est envoyée d'abord, avant la première, puisque la voix manifeste la parole elle-même. En effet la voix est le signe de l'intention de l'intellect ou concept mental, car, "les voix sont les marques des passions elles-mêmes, qui sont dans l'âme" comme dit le Philosophe<sup>33</sup>; elles sont donc les signes de ces choses qui sont dans l'âme, surtout par mode de concept. D'où ce que dit cet expert en grammaire<sup>34</sup>, que "toute partie du discours désigne le concept de l'esprit". Et comme la voix désigne le concept de l'esprit, ainsi le bienheureux Jean fut signe du Christ ; et comme "le signe s'offre au sens et fait venir autre chose à la connaissance", et comme le signe s'offre *tout entier* au signifié, ainsi la prédication doit le présenter en totalité, pour qu'il s'imprime dans les cœurs des auditeurs ; et comme ce qui signifie, c'est l'ensemble de ce qui est dit, non une de ses parties, car une syllabe ou une lettre, "ne signifie rien par elle-même"<sup>35</sup> ; ainsi celui qui doit prêcher la vérité doit la prêcher par tout lui-même : dans son élocution, dans son désir intérieur et dans son comportement extérieur, c'est-à-dire qu'il ne cherche rien d'autre quant à son intention, qu'il ne désire rien d'autre quant à sa réflexion, et qu'il n'exprime rien d'autre quant à son élocution et qu'il ne montre rien d'autre quant à son comportement, que ce qui convient à la louange de Dieu, comme l'a fait le bienheureux Jean. Dans son comportement, dans sa doctrine, dans son baptême et dans sa passion, il a toujours montré qu'il était l'envoyé du Christ. *Je suis*, dit-il, *la voix qui crie dans le désert*. - Moi, je ne suis pas comme il l'a été ; je ne suis pas digne de prêcher, *je ne suis pas digne de délier la courroie de la sandale* ; mais nous assumons parfois l'office de la prédication à cause du manque, assurés au sujet de la grâce du Saint Esprit, qu'il *donnera à sa voix une voix de puissance* (Ps 67,34). *Au milieu de vous se tient, celui que vous ne connaissez pas*. Ces paroles sont celles de Jean Baptiste qui les a d'abord prononcées et celles de Jean l'Évangéliste qui les a racontées, et en cette parole, l'un et l'autre nous expliquent le mystère de l'Incarnation comme sublime, profond et admirable. Et même s'ils semblent employer des mots simples, je ne crois pas [60a] qu'il soit possible d'expliquer avec plus d'élévation le mystère de l'Incarnation. Le mystère de l'Incarnation est expliqué comme admirable à cause de l'admirable union de ce qui est assumé et de celui qui l'assume. L'admirable dignité de celui qui assume est notée

<sup>33</sup> ARISTOTE, I. *Periher.*, c. 1.

<sup>34</sup> Cf. PRISCIEN, II. *Grammat.*, c. 3, seqq. Et Aristot., loc. cit., c. 2-4. Pour une définition du signe cf. AUGUSTIN., II., de *Doctrina christiana*, c. 1, n.1.

<sup>35</sup> PRISCIEN, II, *Grammat.*, c. 3.

quand il dit : *Au milieu de vous se tient* etc. L'admirable grandeur de celui qui est assumé est touchée lorsqu'il dit : *Celui qui vient après moi a été fait avant moi*. L'admirable union de celui qui assume et de qui est assumé est touchée quand il dit : *Moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale*. Dans cette métaphore est impliquée la manifestation du mystère de l'Incarnation.

-|-

Premièrement, dis-je, le mystère de l'Incarnation est expliqué comme sublime à cause de l'admirable obligeance de celui qui assume, lorsqu'il dit : *Au milieu de vous se tient* etc. L'obligeance est admirable, si on considère qui est celui qui se tient au milieu, car c'est le Dieu éternel au milieu d'hommes mortels, l'Agneau innocent au milieu de pécheurs malveillants, le Sauveur Glorieux au milieu de misérables perdus ? Une telle obligeance est admirable mais pas irrationnelle, si nous faisons attention à la cause et à la raison de la présence au milieu des Juifs de celui qui fut milieu dans la Trinité. Le Fils de Dieu est la personne médiane dans la Trinité. Le Père a raison de principe car c'est de lui que procèdent le Fils et le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit de qui nul ne procède, a raison de terme et d'achèvement, et le Fils est la personne médiane, car il est au milieu de la Trinité. – Maintenant il se tient au milieu des Juifs comme véritable instructeur, saint éducateur et bon réparateur. Je dis donc, ce que le bienheureux Jean, dit en parlant aux Juifs : Le Seigneur se *tient au milieu de vous* etc. – Je dis bien, qu'il fut au milieu des Juifs comme véritable instructeur, lui qui "a sa chaire au ciel et qui sur la terre enseigne le cœur de l'homme à partir de l'intérieur"<sup>36</sup>. Il est le Verbe, la source de toute sagesse ainsi que le dit l'Écclesiastique : *La source de la Sagesse c'est le Verbe de Dieu dans les cieux* (Si 1,5). Toutefois pour que cet instructeur entre dans le cœur des hommes sur terre, il fallait que les hommes soient élevés ou que le Verbe soit incliné. Les hommes étaient privés de raison et soumis à leur sens et il était donc impossible que l'homme soit élevé jusqu'au Verbe lui-même ineffable et jusqu'à *la lumière inaccessible* (cf. 1Tm 6,16) et qu'il plonge son regard dans l'éternelle beauté ; Il convenait donc que le Verbe vienne au milieu des hommes ou bien que les hommes demeurent dans leur sottise. Voilà donc pourquoi le Christ s'est incarné et est né de la Vierge. Habacuc nous dit qu'il est né *au milieu de deux animaux* (Ha 3,1) ; voilà pourquoi nous disons qu'il est né dans la crèche du bœuf et de l'âne, lui qui fut l'instructeur du peuple juif et du peuple chrétien. D'où, *lorsqu'il eut douze ans, il resta (Lc 2,42-43) dans le temple*. D'où dans l'Évangile : *après trois jours, ils le trouvèrent au temple [60b] assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous étaient stupéfaits de sa prudence et de ses réponses (Lc 2,46-47). Ses parents le cherchaient parmi leurs connaissances et ils ne le trouvèrent pas (Lc 2,44-45), mais ils le trouvèrent dans le temple en train d'enseigner, là où est le lieu de la doctrine*. Et quand ? *Après trois jours*, car une triple illumination a précédé la venue du Christ : illumination de la loi de nature, illustration de l'Écriture et illustration de la révélation prophétique. Voilà pourquoi l'Apôtre dit : *Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous dans un Fils* (He 1,1). *Ils étaient stupéfaits de sa prudence et de ses réponses* et pourtant ils ne croyaient pas en lui, ils l'écoutaient mais ne le comprenaient pas, surtout, alors qu'ils auraient dû le croire et le vénérer profondément, ils s'efforçaient de le tuer. D'où en Luc : *Revenu du Baptême Jésus vint à Nazareth (Lc 4,16)*. Il ouvrit le livre et commença à lire ce qui se présenta à lui : *L'esprit du Seigneur est sur moi* etc. (Lc 4,18 ; cf. Is 61,1), et il dit : *Aujourd'hui cette écriture est accomplie dans vos oreilles (Lc 4,21)* car j'ai été envoyé pour vous instruire. Mais eux cherchaient alors des miracles (Lc 4,23). Jésus leur dit qu'ils n'en étaient pas dignes et il prit exemple du miracle d'Élisée et de celui d'Élie. Élisée guérit Naaman le Syrien, Élie fit revivre le fils de la veuve qui habitait la terre de Sidon. Les Juifs en furent scandalisés et irrités : ils l'expulsèrent du temple et lui se retira du milieu d'eux. On vérifia alors cette parole : *Aveugle le cœur de ce peuple et rends ses oreilles sourdes et ferme ses yeux de peur qu'il ne voie de ses yeux et qu'il n'entende de ses oreilles et que de son cœur il comprenne et qu'il ne se convertisse et que je le guérisse* (Is 6,10). Ce fut une grande obligeance de la part du Christ que de venir au milieu des Juifs comme véritable instructeur. Voilà pourquoi il dit : *Il se tient au milieu de vous*, mais puisque

<sup>36</sup> AUGUST., in *Epist. Ioan.*, tr. 3, n. 13; de *Magistro*, c.11, n. 38.

l'ingratitude est maximale, il ajoute, *celui que vous ne connaissez pas*. À quoi sent-il d'avoir un bon maître, et de ne pas estimer son enseignement ?

Deuxièmement, Jésus se tient aussi au milieu des Juifs comme saint éducateur, car les hommes avaient besoin d'enseignements et d'exemples : en effet les exemples entraînent plus que les paroles. Celui qui est irréprochable a créé l'homme à son image (cf. Gn 1,26) et s'est rendu imitable. Saint Bernard dit que notre génération, notre formation et notre création sont à l'image de ce Verbe<sup>37</sup>. Par nature la créature humaine imite le Verbe ; mais personne n'a pu l'imiter en beauté et en sagesse. Le premier ange a voulu l'imiter en beauté, et voilà pourquoi il est tombé. Adam a voulu l'imiter en sagesse, et voilà pourquoi il s'est effondré ; et voilà pourquoi le Verbe s'est abaissé jusqu'à l'humanité, pour que nous puissions l'imiter et nous réformer grâce à son imitation ; ce qui est désigné en Ézéchiel où [61a] il est dit : *Et je vins à la transmigration près d'un tas de nouveaux fruits, vers ceux qui habitaient le long du fleuve Chobar ; et je m'assis où ils étaient assis et je demeurai là sept jours au milieu d'eux, triste* (Ez 3,15). - Le Prophète, parlant de ce qui est à venir, dit que les Juifs adhéraient à Dieu à cause des biens terrestres et voilà pourquoi ils sont restés pervers, d'où le Prophète : *Appesanti, engraisé, grossi, il a abandonné son Dieu, son Créateur* (Dt 32,15). Et voilà pourquoi le Fils de Dieu a pris notre humanité, pour nous apprendre à vivre dans le châtement. D'où, il dit : *Je demeurai là sept jours ?* Sept jours, cela signifie tout le temps de la vie présente qui doit être un temps de privation de nourriture, un temps d'abattement et de trouble, ce qu'il note, lorsqu'il dit : *J'y demeurai triste*. Le Christ a méprisé tous les biens, d'où les Juifs le tenaient pour un homme de douleurs (Is 53,3) ; c'était l'exemple d'une grande vertu. Le chemin de retour au Paradis passe par la tristesse<sup>38</sup>. Mais les Juifs ne cherchaient rien d'autre que les joies et cherchaient quelqu'un qui puisse exterminer leurs ennemis et leur organiser des banquets. Et le Christ a été pauvre, c'est pourquoi personne n'a voulu aller après lui. Il dit donc : *Celui que vous ne connaissez pas*, puisque vous recherchez les consolations. *Race de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Faites donc de dignes fruits de pénitence et ne commencez pas à dire : Nous avons Abraham pour Père. Car je vous le dis, Dieu est assez puissant pour susciter des Fils à Abraham à partir de ces pierres* (Lc 3,7 ; Mt 3,7). Dieu n'est pas au milieu des vipères, mais au milieu des fils d'Abraham ; que ceux donc qui sont les vrais fils d'Abraham (Jn 8,39) n'imitent pas la transgression d'Adam mais la réformation du Christ ; *Dieu est capable de susciter des Fils à Abraham à partir de ces pierres*, c'est-à-dire à partir des Juifs qui ont le cœur dur comme pierre ; à partir d'eux, il a suscité le Christ. Mais les Juifs n'ont pas reconnu le Christ à cause de sa condition charnelle, ils n'ont pu obtenir à la fois le ciel et la terre et comme ils cherchaient la terre et ne voulurent pas imiter le Christ, ils perdirent le ciel. Il est donc dit : *Celui que vous ne connaissez pas*. - Puisse une telle parole ne pas nous être adressée ! Quel reproche ce serait pour nous, si Jean étendait cette parole jusqu'à nous.

Troisièmement, il se tient enfin au milieu d'eux comme pieux réparateur. D'où en Ézéchiel : *Voilà que moi-même je rechercherai mes brebis et que je les visiterai. Comme un berger visite son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis disséminées, ainsi je visiterai mes brebis* (Ez 34,11). Dieu dit cela, et le Verbe est Dieu, lui qui est notre pasteur et nous fait paître. Ses brebis furent disséminées ; *il ne fut pas envoyé sinon aux brebis de la maison d'Israël qui ont péri* (Mt 15,24). Comme Jacob envoya son fils Joseph visiter ses frères (cf. Gn 27,13) et comme le pasteur est envoyé vers le troupeau disséminé, ainsi le Christ a-t-il été envoyé vers ceux qui avaient été destitués, [61b] afin de rassembler ceux qui étaient dispersés. Les hommes furent dispersés à cause de la discorde entre le Créateur et la créature, entre la nature angélique et la nature humaine, entre la volonté et la conscience, entre la sensibilité et la raison, entre la chair et l'esprit, entre l'homme et le prochain, entre le pécheur et l'univers. - La discorde fut entre le Créateur et la créature à cause du péché et donc la nature angélique fut contraire à la nature humaine. De même, la discorde était entre la volonté et la conscience, car la volonté incline à une chose et la conscience à une autre. De même la discorde est entre la raison et la sensibilité, car la raison exige une chose et la sensibilité nous pousse à une autre. Cela relève en effet d'une nature déchue et corrompue, et c'est l'Écriture qui nous l'apprend, pas la philosophie. De même la chair s'oppose à l'esprit, car *la chair désire à l'encontre de l'esprit et*

<sup>37</sup> Cf. BERNARD, *Sermo 80. In Cant. ; de Gratia et lib. Arbitr.*, c. 10, n.32.

<sup>38</sup> Cf. GREGOIRE, *I. Homil. In Evang.*, homil. 10, n. 7.

*l'esprit à l'encontre de la chair* (Ga 5,17). De même la discorde est venue entre l'homme et son prochain : l'un devrait aimer l'autre. L'un aime à peine le reste (sic), plus encore, le frère hait son frère. De même la discorde a été entre l'homme et l'univers. Qui donc pourrait réconcilier, pacifier tout cela et ramener l'unité ? Qui le réalisera ? À mon avis, ce sera l'œuvre de celui qui possède un pouvoir universel sur toute créature, ce sera l'œuvre de *celui qui comme grand prêtre a pénétré dans les cieux* (He 4,14). Celui-là est celui qui est vrai Dieu et vrai homme. Nous étions dispersés, disloqués et il nous a réunis dans sa passion. Le Christ dit : *Ils ont grincé des dents contre moi* (Ps 34,16). Alors que le Christ disait qu'il était le bon pasteur, ils voulurent dévorer l'agneau ; *ils prirent des pierres pour le lapider* (Jn 10,31). Voilà pourquoi Jésus a dit aux Juifs : *Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, pour laquelle d'entre elles, me lapidez-vous* (Jn 10,32) ? *Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour tes bonnes œuvres que nous te lapidons, mais pour tes blasphèmes, parce que toi, qui es homme, tu te fais Dieu* (Jn 10,33). Ils ont lapidé l'agneau, c'est-à-dire le Christ, et les brebis, c'est-à-dire les Apôtres.

Il dit donc : *Au milieu de vous se tient - étonnante obligeance ! - Celui que vous ne connaissez pas - misérable ingratitude ! - Parce qu'il a été le véritable instructeur, il a donc été crédible, puisqu'il a été le saint formateur, il a donc été imitable, et parce qu'il a été le pieux réparateur, il a donc été aimable ; mais vous ne croyez pas en lui, vous ne le suivez pas, vous ne l'aimez pas ! Voilà pourquoi se tient au milieu de vous celui que vous ne connaissez pas. - Voyons si cette parole vous touche : elle est dite aux Apôtres, au milieu desquels se tient le Christ comme celui qui sert* (Lc 22,27). Isaïe dit : *Le Seigneur envoya sa parole en Jacob et elle tomba en Israël* (Is 9,8). Puisque la parole est venue vers les Chrétiens, cette parole peut venir vers vous. Si vous ne croyez pas le vrai docteur, si vous n'imites pas le saint formateur, si vous n'aimez pas le juste réparateur, [62a] alors il peut vous être dit : *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas*. Il est dit en Exode : *Je sanctifierai aussi le tabernacle du témoignage avec l'autel et Aaron avec ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions du sacerdoce pour moi. Ainsi j'habiterai au milieu des enfants d'Israël* (Ex 29,44). Cela s'est accompli lorsque le Seigneur a sanctifié la tente, c'est-à-dire l'Église et institué les prêtres, c'est-à-dire les Apôtres, et habité au milieu des enfants d'Israël, c'est-à-dire au milieu des vrais Israélites. - Mais les Juifs ont été privés de ce bienfait à cause de leur ingratitude ; d'où en Daniel : *Soixante-dix semaines ont été abrégées pour ton peuple et pour ta ville sainte, afin que soit abolie la prévarication et que prenne fin le péché et que soit effacée l'iniquité et que vienne la justice éternelle, et que soient accomplies la vision et la prophétie et que soit oint le saint des saints. Et le Christ sera mis à mort et il ne sera pas son peuple celui qui doit le renier* (Dn 9,24-26). - Ils auraient pu savoir quand viendrait le Christ, s'ils avaient fait attention à ce que disait Daniel. En effet depuis l'édification de Jérusalem jusqu'à la venue du Christ il y eut soixante-dix semaines, - nous prenons le jour pour une année - et elles étaient abrégées, car il s'agissait d'années lunaires. - Si les Juifs avaient fait attention à cela, ils auraient pu savoir quand viendrait le Christ. *Le peuple qui doit le renier, c'est-à-dire le peuple juif ne sera pas son peuple*. C'est alors que le Christ fut enlevé du milieu d'eux et qu'il vint au milieu des chrétiens. Ils ont en effet méconnu le Christ et ils *marchent donc dans les ténèbres* (Jn 12,35), et tout ce qui était sur terre a alors été bouleversé. Grand péril que le péché d'ingratitude ! Le Christ a donc été au milieu des Juifs comme le vrai instructeur, mais ils ne crurent pas en lui.

Le Christ a été au milieu d'eux comme saint formateur, mais eux n'ont pas voulu le suivre ; Il a été au milieu d'eux comme pieux réparateur, mais comme ils ne l'ont pas aimé, ils l'ont perdu. Il dit donc : *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas*. À qui parle-t-il ? Je dis : À trois espèces d'hommes. *Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres, des lévites et des pharisiens pour demander à Jean : Qui es-tu* (Jn 1,19 ; cf. Jn 1,24) ? C'est à eux que parle Jean. Les prêtres s'occupaient du service de l'autel, les lévites de l'étude de la loi divine et les pharisiens de l'honnêteté de la religion. Ceux-ci étaient très préoccupés de connaître le Christ et comme ils ne l'ont pas connu ils devaient être repris. - Aux prêtres Jean dit : Vous ne connaissez pas le Christ à cause de votre avarice. Aux lévites il dit : Vous ne connaissez pas le Christ à cause de votre curiosité. Aux pharisiens il dit : Vous ne connaissez pas le Christ à cause de votre manque de dévotion. Chez les prêtres est surtout condamnée l'avarice, chez [62b] les étudiants est surtout condamnée la curiosité et chez les religieux est surtout condamnée l'absence de dévotion. Jean parle selon la voix la plus sûre de l'ancienne loi, et selon l'estimation de la nouvelle. - Je dis : les prêtres ne connaissent pas le Christ



à cause de l'avarice ; d'où au livre des Rois : *Les fils d'Héli étaient des fils de Bélial ne connaissant point le Seigneur, ni le devoir des prêtres envers le peuple* (1S 2,12). Héli se traduit 'iniquité' ; d'où les fils d'Héli sont les fils d'iniquité. Les fils d'Héli avaient une fourchette à trois dents qu'ils plongeaient dans la marmite et ils emportaient tout ce qu'ils pouvaient prendre avec le trident. L'avarice a fermé les yeux des Juifs : ils n'ont pas connu le Christ. Sur eux est tombé un feu de cupidité et d'avarice et *ils n'ont pas vu le soleil* (Ps 57, 9) à savoir de justice. La cupidité engendre une fumée qui aveugle les yeux des cupides. *Ils retiraient les viandes avec le trident*. Le trident désigne la cupidité qui a trois dents à savoir : l'âpreté pour acquérir, la rapacité pour enlever, l'opiniâtreté pour cacher. - *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10,8). Les prêtres ne doivent pas cacher les revenus de l'Église car les cacher c'est se comporter comme un juif, bien plus, c'est suivre Judas. Si seulement cette fourchette qu'est l'avarice n'était pas aujourd'hui chez les prêtres ! Puisqu'aujourd'hui, *ils s'adonnent tous à l'avarice* (Jr 6,13). Qui se soucie d'obtenir une Église sinon pour l'argent ? Il est dit que *le péché des enfants d'Héli était grand parce qu'ils détournaient du sacrifice* (1S 2,17). - Ils voulaient des viandes crues afin de les mieux préparer. Tout ce que la main peut ramasser transite par la bouche et ce n'est que du fumier. *Tout le travail de l'homme dans sa bouche* (Si 6,7). Voilà la raison de l'ignorance. Libérons-nous tous de cette gourmandise. L'office du prêtre est aujourd'hui de vivre plus largement, de ramasser, et c'est pourquoi le Christ est méconnu par eux. Isaïe dit à leur rencontre : *En ces jours-là le Seigneur vous appellera au pleur, au gémissement, à raser vos cheveux et à vous ceindre d'un sac et voici leur allégresse : tuer des veaux, égorger des béliers, manger des viandes et boire du vin. Mangeons et buvons ! Car demain nous mourrons* (Is 22,12). Il leur semble qu'il n'y a pas d'autre vie que celle-ci. Écoutons Jean qui dit que tous étaient des avares ; Le Seigneur détestait les richesses. *Les pharisiens qui étaient des avares, l'écoutaient et se moquaient de lui* (Lc 16,14). Un prédicateur affirmait que les richesses n'étaient que des ordures. Un auditeur lui dit : "moi, je voudrais bien que ma maison soit pleine de telles immondices". Très Chers, *l'homme animal ne perçoit pas ce qui est de Dieu* (1Co 2,14). Laissons les prêtres.

Que dirons-nous des lévites qui s'occupent de l'étude de la loi divine ? Ceux-ci ne connaissent pas le Christ à cause de leur curiosité. Il est dit en Jean ce qu'ont dit les experts de la loi : **[63a]** *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, tandis que celui-ci nous ne savons pas d'où il est* (Jn 9,29). Et l'homme a dit : *C'est bien là ce qu'il y a d'étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert mes yeux* (Jn 9,30) d'aveugle de naissance. *Si cet homme n'était pas Dieu, il ne pourrait rien faire* (Jn 9,33). *Ils ripostèrent : Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! Et ils l'éjectèrent de la synagogue* (Jn 9,34). Là se tient le péril. Ils condamnèrent Jésus lorsqu'avec de la boue il illumina les yeux de l'aveugle-né ; et ils dirent : *Il ne vient pas de Dieu celui qui n'observe pas le sabbat* (Jn 9,16). L'ennemi de Dieu fait de la loi un argument pour perdre celui qui a proclamé la Loi. Adam a perdu la nourriture de l'arbre de vie. On lit que mangeant de l'arbre interdit, Adam a été expulsé du Paradis (cf. Gn 3,23). Cela s'est accompli de nos jours chez nos docteurs. L'intelligence spirituelle est appelée arbre de vie et l'intelligence littérale arbre du bien et du mal. *La lettre, c'est-à-dire l'intelligence littérale, tue ; l'esprit, c'est-à-dire l'intelligence spirituelle, vivifie* (2Co 3,6). Dieu nous a donné le Décalogue et l'a écrit *de son doigt* (Ex 31,18) et les préceptes de la loi doivent être observés. L'intelligence littérale nous dit que l'observance de la loi doit être observée à jamais. C'est donc parce que les Juifs soutenaient que tout devait s'observer à la lettre qu'ils se sont insurgés contre le donneur de la loi. L'intelligence littérale, est une science du bien et du mal qui dit qu'il faut observer à jamais des commandements comme l'observance du sabbat et la circoncision qui sont à observer pour un temps. Les Juifs furent aveuglés au point de ne pas voir celui que promettait la loi et ils dirent avec assurance : *Tuons-le* (Lc 20,14). Et comme les Juifs nouvellement convertis, se sont éloignés de la foi en disant que tout devait être observé littéralement ; de même les Ébionites qui ont dit que les préceptes légaux devaient être observés avec l'Évangile se sont éloignés de la foi. Ils voulaient manger de l'arbre de la science du bien et du mal. Ils ont dit qu'il fallait observer le sabbat et pratiquer la circoncision. L'Apôtre dit au contraire : *Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous sert de rien* (Ga 5,2). Faisons attention au péril. Tout comme à la fin du temps de la synagogue les Juifs se libéraient de la doctrine de la loi par l'*autorité*, ainsi maintenant nous libérons-nous de la doctrine divine par la raison. Ceux qui aiment l'Écriture sainte aiment aussi la philosophie

pour rendre ferme la foi grâce à elle ; mais la philosophie est l'arbre du *bien et du mal* car l'erreur y est mêlée à la vérité. Mais comme tu es un admirateur des philosophes, tu te dis : Comment Aristote a-t-il pu se tromper ? Et tu n'aimes pas l'Écriture sainte ; tu t'éloignes nécessairement de la foi. Si tu dis que le monde est éternel, tu ne connais rien du Christ. Si tu dis qu'il n'y a en tous qu'un seul intellect et qu'il n'y a pas de bonheur après cette vie, ni de résurrection des morts, si tu manges de cet arbre de la science du bien et du mal, tu t'éloignes de la foi. Ils doivent donc se tenir sur leur garde ceux qui étudient la philosophie. Tout ce qui est contraire à la doctrine du Christ est à fuir [63b] comme meurtrier de l'âme. Lorsque tu prouves que le monde est éternel et dis que ce que tu dis ce sont tes preuves, mais que tu ne les crois pas. Écoute alors ce qui est dit dans la loi : *Si quelqu'un ouvre une citerne et la creuse, et ne la couvre pas, et qu'il y tombe un bœuf ou un âne, le maître de la citerne rendra le prix des bêtes* (Ex 21,33). Crois-tu que le Saint-Esprit fasse cas d'un puits matériel ? Certainement pas. Il s'agit du puits de l'erreur. Tu creuses un puits quand tu rends crédible une erreur et que tu apportes des raisons pour cela. Tu ne fermes pas le puits lorsque tu laisses ces raisons sans réponse. Si alors ton disciple tombe dans le puits de l'erreur, tu devras en rendre compte. Certains ne le ferment pas suffisamment. Ils disent : la foi tient le contraire ; tu me donnes occasion de mal croire au sujet de la foi, car "dans la foi le doute est en effet infidèle"<sup>39</sup>. L'un se fait maître en science, qui n'en a rien su et engendre des erreurs. L'Écriture Sainte est d'une profondeur et d'une difficulté extrêmes. Un autre veut traiter philosophiquement du mystère de la Trinité et ne sait pas ce qu'il dit. Il devrait être instruit en Écriture Sainte, ou chercher auprès de celui qui est instruit, car il convient de marcher dans la simplicité de la foi. - Il est ainsi clair que prêtres et lévites ne connaissent pas le Christ, les prêtres à cause de l'avarice, les lévites à cause de la curiosité.

Que dirons-nous des pharisiens ? Je dis qu'ils ne connaissent pas le Christ en raison de leur manque de dévotion. Il est écrit dans le Deutéronome : *Il a fait couler des fleuves de la pierre très dure. Il t'a nourri de manne dans le désert, ce que tes pères n'ont pas connu* (Dt 8,15-16 ; Ex 17,6 ; Ex 16,15). Il parle au peuple jeune, à ceux qui sont déjà passés par le désert et dont les pères sont morts au désert (Nb 14,37 ; 1Co 10,5 ; He 3,17). - Il dit qu'ils n'ont pas connu la manne, mieux, qu'ils l'ont mangée, mais sans lui trouver de goût. - Il y a deux genres d'hommes vivant dans la solitude ou l'état religieux. - Certains sont en religion non de cœur mais de corps ; ils sont signifiés par ceux qui ont été abattus dans le désert. Ils brûlaient de désir pour les délices d'Égypte disant en esprit : *Ils nous viennent à l'esprit les concombres, les melons, les poireaux, les oignons et les aulx que nous mangions gratuitement en Égypte* (Nb 11,5). D'autres sont en religion, par l'esprit ; ils sont signifiés par les jeunes qui n'ont pas suivi l'incrédulité de leurs pères et ils ont trouvé du goût au pain que Dieu leur a envoyé, à ce pain, dont il est dit au livre de la Sagesse : *Tu lui as donné un pain venant du ciel, préparé sans travail, renfermant en soi tout ce qui plaît et ce qui est agréable à tous les goûts* (Sg 16,20). Qui est ce pain ? Ce pain c'est celui dont le Seigneur dit en saint Jean : *Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel* (Jn 6,41) ? Ils mangent ce pain ceux qui restent de cœur en Religion, et ils boivent l'eau [64a], eux qui sont nourris par une dévotion naissante. C'est le pain des vrais enfants d'Israël, pas des pharisiens. Nous devons tous aspirer à goûter le Christ qui est un pain suave. Et comment ? Il est dit au *Cantique des cantiques* : *Je suis descendue dans le jardin des noyers afin de voir les fruits des vallées, et afin de regarder si la vigne avait fleuri et si les grenades avaient germé. Je ne l'ai pas su : mon âme m'a jeté dans le trouble à cause des quadriges d'Aminadab* (Ct. 6,10). - Cette parole est celle de l'épouse à l'Époux où nous sont désignées les quatre propriétés qui nous rendent dignes de recevoir l'influence de la divine douceur, et ce sont l'austérité dans la chair, l'humilité dans l'esprit, l'ardeur de la charité et la douceur de la dévotion. L'austérité dans la chair est touchée, lorsqu'elle dit : *Je suis descendue dans le jardin des noyers*. La noix est douce à l'intérieur mais sa coque extérieure est amère, et elle désigne ceux qui possèdent la dévotion intérieure dans leur cœur, mais qui extérieurement dans la chair vivent dans l'austérité. L'humilité dans l'esprit est touchée lorsqu'elle dit : *afin de voir les fruits des vallées*. Les vallées ont

<sup>39</sup> GREGOIRE, in *Decret. C. IX, Dubius in fide* (c.1), X. de *Haereticis* (Libr. V. tit. 7.)

de l'eau en abondance, pareillement l'eau des divines consolations descend vers les humbles. L'ardeur de la charité est touchée, lorsqu'elle dit : *et afin de regarder si la vigne avait fleuri*. La vigne produisant du fruit, à savoir du vin, désigne l'ardeur de la charité, car le vin enflamme, rend joyeux et aliène ; de même l'ardeur de la charité envers Dieu, enflamme, rend joyeux et aliène. La douceur de la dévotion est touchée lorsqu'elle dit : *et si les grenades avaient germé*. Sous une seule coque les grenades ont plusieurs graines et désignent l'âme qui doit être nourrie par la dévotion d'une multiple douceur. Elle continue : *Je ne l'ai pas su : mon âme m'a jeté dans le trouble à cause du quadrige d'Aminadab*. - Aminadab signifie *celui qui tourne* et indique le mouvement rapide des pensées et des affections qui abasourdissent l'âme au point qu'elle ne peut se reposer et recevoir l'influence de la divine douceur. - Seigneur qu'ils sont peu nombreux ceux qui aujourd'hui te connaissent vraiment ! *Au milieu de vous se tient donc celui que vous ne connaissez pas*, vous les prêtres puisque vous ne voulez pas être pauvres, vous les lévites parce que vous ne voulez pas être studieux et vous les pharisiens parce que vous ne voulez pas être dévots. Prions le Seigneur etc.

## CONFÉRENCE

*Au milieu de vous se tient celui  
que vous ne connaissez pas.*

*Au milieu de l'assemblée elle ouvrira sa bouche  
et elle le remplira de sagesse et d'intelligence.*

Ces mots sont ceux de l'Ecclésiastique (Si 15, 5).

Selon la surface externe de la lettre il semble parler inadéquatement, car il semble, qu'il devrait d'abord être empli de l'esprit de sagesse avant d'ouvrir sa bouche. Il semble dur, que l'homme doive ouvrir la bouche avant d'être rempli de sagesse. C'est pourquoi Jérémie a dit : *A, a, a, Seigneur Dieu, voici, je ne sais pas parler* (Jr 1,6). Mais comment le Seigneur l'a-t-il rempli de sagesse ? [64b] Grégoire<sup>40</sup>, qui a été le docteur de la vérité, dit qu'il y a eu bien des choses qu'il n'a pas comprises en étant seul, mais qu'il a très bien comprises lorsqu'il était en présence de ses Frères. Bien des choses sont données au prédicateur pour les auditeurs et la dévotion de ceux qui écoutent, et le prédicateur est incité à dire mieux que ce qu'il avait pensé. D'où à propos de ce passage d'Ezéchiel : *Je ferai que ta langue s'attache à ton palais ; et tu seras muet et non plus comme un homme qui réprimande, car c'est une maison qui m'exaspère* (Ez 3, 26), la glose dit que "la grâce de la prédication est parfois enlevée au prédicateur à cause du manque de mérite des auditeurs". Mais la grâce est aussi conférée à cause des mérites des auditeurs comme lorsque le Seigneur multiplia les pains à cause de la dévotion des assistants. Au commencement, prions donc le Seigneur etc.

*Au milieu de vous se tient*. Il parle avec urbanité ; L'Esprit Saint l'avait enseigné. Je disais, que saint Jean voulait louer le mystère de l'incarnation, qu'il vint dans le monde pour cela, et que nous sommes tous faits pour cela, pour louer le mystère de l'incarnation. Et j'ai dit, que le mystère de l'incarnation du Seigneur est expliqué en ces mots comme admirable, sublime et profond. Admirable, à cause de la dignité admirable de celui qui assume, sublime à cause à cause de l'admirable hauteur de l'assumé, et profond à cause de l'admirable copulation de celui qui assume et de celui qui est assumé. – Il dit : *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas*, et que vous, vous êtes ceux qui ne le connaissez pas. Le Seigneur éternel se tient au milieu des hommes mortels, l'agneau innocent au milieu des pécheurs méchants, le glorieux Sauveur au milieu des insensés, le très saint

---

<sup>40</sup> GRÉGOIRE, *Libr. II, Homil. In Ezech., homil. 2, n.1.*

au milieu des pourris, le bienheureux au milieu des damnés. Je disais, qu'il fut raisonnable, qu'il se tienne au milieu des Juifs, desquels il est né. Il se tient, dis-je, au milieu d'eux comme vrai instructeur, il faut donc le croire, comme saint informateur, il faut donc l'imiter ; comme pieux réparateur, il faut donc l'aimer. Et comme ceux-ci ne le croyaient pas, ne l'imitaient pas et ne l'aimaient pas, ils furent donc des ingrats. Il exprime leur ingratitude ou leur indignité lorsqu'il dit : *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas*. En raison de l'ingratitude, les prêtres ne le connaissent pas à cause de leur avarice, les lévites ou experts en loi, à cause de leur curiosité, les Pharisiens à cause de leur manque de dévotion. C'est donc évident à partir de la dignité de celui qui assume.

## II

Il nous reste maintenant à porter notre regard sur la hauteur de celui qui est assumé, notée lorsqu'il dit : *Celui qui vient après moi, a été fait avant moi* (Jn 1, 27). Le Christ est dit "fait avant" en raison de la nature assumée : venu après Jean, il a été fait avant. Ceci n'est pas vrai en raison de la nature divine car en raison de la nature divine, *il n'est, ni fait ni créé, mais engendré*<sup>41</sup>. Mais s'il est né après lui, comment a-t-il été fait [65a] avant lui ? Certainement par sa dignité. D'où Jean dit : *Croyez-vous que je sois celui-là ? Je ne le suis pas* (Jn 1,20). Il explique, dis-je, la hauteur de celui qui est assumé, lorsqu'il dit : *Celui qui est venu après moi a été fait avant moi*. Mais de quelle hauteur nous parle-t-il ? Je dis que le Christ vint après Jean, comme l'époux après le paranymphe, comme le roi, après le héraut qui le précède, comme la splendeur du milieu du jour, après l'aurore du matin. En cela tu dois faire attention à la hauteur de sa puissance. Pourquoi avances-tu ces mots ? Je ne les avance pas, je les affirme. Le Christ est venu comme l'époux vient après le paranymphe à cause de la plénitude de grâce. Le Christ est venu comme le roi après le héraut qui le précède à cause de la prérogative de son pouvoir total. Le Christ est venu comme l'éclat du plein midi après le point du jour à cause de la splendeur de sa sagesse. En quoi le Christ l'emporte-t-il donc sur Jean ? En ceci : plénitude de grâce, prérogative d'un pouvoir total et splendeur de la sagesse.

Il dit donc : *celui qui vient après moi a été fait avant moi*, et le Christ vint après, d'abord comme l'époux après le paranymphe. Le paranymphe prépare et annonce l'arrivée de l'époux. Que le Christ soit venu dans le monde comme l'époux, cela est évident et vrai dans le Nouveau et l'Ancien Testament. C'est clair dans l'Ancien Testament puisque le Psaume le dit : *Il a placé sa tente dans le soleil et comme un époux qui sort de son lit nuptial* (Ps 18,6). Cela est tout aussi évident qu'il vint comme l'époux, lorsqu'il est dit dans le Nouveau Testament : *Voici que l'époux vient, allez au-devant de lui* (Mt 25,6). Et que Jean soit le paranymphe, cela est évident, car il dit : *Celui qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux qui est présent et qui l'écoute, se réjouit de joie à cause de la voix de l'époux. Ma joie est donc maintenant à son comble. Il faut qu'il croisse et que moi je diminue* (Jn 3,29-30). Et que le Christ soit l'époux l'Apôtre le dit : *Ce sacrement est grand, je le dis dans le Christ et dans l'Église* (Ep 5,32). L'Époux de l'Église c'est le Christ. C'est évident puisqu'il est le seul à pouvoir la féconder. D'où Augustin dit<sup>42</sup> : Par quoi l'Église est-elle fécondée ? Par cela, que la Vierge a conçu. Mais de qui l'a-t-elle conçu ? Certainement de l'Esprit-Saint. Mais qui peut donner l'Esprit-Saint ? Certainement celui qui peut donner l'Époux. Jean Baptiste peut baptiser dans l'eau, seul le Christ peut vraiment baptiser, car lui seul peut donner l'Esprit-Saint. Voilà pourquoi le Christ *a insufflé le Saint-Esprit* (Jn 20,22) sur les Apôtres, il fut donc l'époux ; d'où le Psaume : *Et lui comme l'époux au sortir de sa chambre nuptiale* (Ps 18,6). Le Christ est homme et Dieu, du fait de l'unité de la divinité avec l'humanité. Il est celui *en qui [65b] se trouve la plénitude* (Jn 1,16) de grâce et dont l'Évangile nous dit : *Voici que vient l'époux, allez à sa rencontre* (Mt 25,6). On nous dit encore à son sujet : *Filles de Sion sortez et voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur* (Ct 3,11). C'est le jour de la nativité du Seigneur : il faut se réjouir ce jour-là, et tous doivent se réjouir. Cette joie est celle du Christ, non celle des hommes charnels. Ceux qui veulent venir à ces noces, doivent aller à confesse, mais certains veulent maintenant jouer à [paraître] tels. Puisque le Christ est né, pour la miséricorde de Dieu ! *Rejetons les*

<sup>41</sup> Cf. *Symbol. Athanase*.

<sup>42</sup> AUGUSTIN, *De Virginitate*, c. 2, n.2 ; *Sermo 195*, n. 2 ; *sermo 213*, c. 7, n.7.

*œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière* (Rm 13,12). Ce n'est plus la nuit mais la lumière. Que personne ne se trouve en état de péché mortel en cette nativité du Seigneur. Le Christ vient après Jean comme l'époux après le paranymphe.

Jean dit aussi : *Celui qui vient après moi a été fait avant moi*, car le Christ vient après Jean comme le roi après le héraut qui le précède, puisqu'il a la prérogative de tout pouvoir. Voici comment le prophète Malachie parle de cette venue : *Voici que moi j'envoie mon ange et il prépare la voie devant ma face. Et aussitôt viendra dans son temple le dominateur que vous cherchez et l'ange de l'alliance que vous désirez* (Ml 3,1). - Il dit : *et il préparera la voie*, c'est-à-dire Jean Baptiste, qui a préparé la voie du Christ. *Et aussitôt viendra*, c'est-à-dire Jean est venu après le Christ ; c'est-à-dire, qu'avant que Jean ne soit sorti du sein de sa mère, le Christ est venu dans le monde, d'où la Vierge enceinte salua Élisabeth. Aucune créature ne peut ainsi parvenir à un tel degré d'humilité. Le Christ éleva sa mère jusqu'à la 'curialité'. - Le Juif commente autrement et dit, que le Christ a dit : *Voici que j'envoie mon ange devant ta face*. Il faut entendre cela du second avènement du Seigneur. Si nous pouvons désirer le premier avènement, il nous faut craindre le second puisqu'il est écrit : *Voici que vient le Seigneur des armées et qui pourra penser au jour de son avènement, et qui en soutiendra la vue* (Ml 3,1-2) ? Lors du second avènement le Christ reviendra soudainement, il punira les méchants et sauvera les bons. - C'est donc dans la crainte qu'il faut attendre cette venue. Si vous aviez peur d'être suspendu aux fourches à l'arrivée du Roi, vous redouteriez sa venue. Puisque nous redoutons le jugement divin sur nous, c'est donc avec crainte que nous devons attendre son jugement. - *Mais comment devons-nous donc attendre ce second avènement du Christ ?* Voici ce que nous dit le Seigneur dans l'Évangile : *Ceignez vos reins, et ayez en vos mains les lampes allumées etc., afin que, lorsqu'il viendra et frappera, ils lui ouvrent aussitôt* (Lc 12,35). - *Ceignez vos reins [66a]* : saint Grégoire dit que "nous ceignons nos reins lorsque nous réprimons la luxure de la chair par la continence"<sup>43</sup>. *Et vos lampes allumées* : saint Grégoire dit que "nous avons nos lampes allumées quand nous montrons des exemples de lumière". Si donc tu veux attendre en sécurité le second avènement du Christ, refrène les désirs de la chair et adonne-toi aux bonnes œuvres. Paul dit en effet : *Ayez les reins ceints en toute vérité* (Ep 6,14), c'est-à-dire, que votre chasteté ne soit pas dans l'apparence mais dans la vérité, qu'elle ne soit pas comme la chasteté des hypocrites mais comme celle qui est cachée. La chasteté de certains est telle qu'ils s'abstiennent bien d'un genre de péché, à savoir de l'impureté, mais pour se précipiter dans un autre genre d'impureté. L'Apôtre dit : *En vérité*, que l'homme s'efforce donc d'être chaste aux yeux de Dieu et non à ceux des hommes. À celui qui parfois fornique en cachette, il arrive ce qui arrive au lépreux dont on ne connaît pas le mal et qui le cache pour un temps. Pourtant la lèpre fait irruption et il devient le plus laid des hommes. De même, la chasteté simulée est quelquefois très mauvaise et Dieu permet quelquefois à un tel homme de tomber dans un péché plus mauvais afin qu'à partir de là, il en vienne à une vraie pénitence. En effet toute sensation de débauche libidinale par les organes génitaux qui arrive lorsqu'on est éveillé, doit s'il y a consentement être considérée avec horreur même si le corps n'y prend pas part. Voilà pourquoi saint Pierre dit : *Ceignez les reins de votre esprit en vérité* (1P 1,13). L'esprit aurait-il des reins ? Oui ; l'origine du plaisir charnel se trouve dans les organes génitaux et dans les reins. Qu'il ne suive pas ces plaisirs, celui qui s'apprête à trouver grâce aux yeux de la divine Majesté ; et il importe qu'il ne soit corrompu ni par le plaisir de la luxure, ni par le levain de l'iniquité et de la méchanceté, ni par l'orgueil, ni par la colère. Il dit donc : *Ceignez donc vos reins et tenez en main vos lampes allumées*. - Vous n'êtes pas nés pour manger comme les Sarrasins, mais nous sommes nés pour aller vivre avec les anges. Mais nous ne pouvons rejoindre la compagnie des Anges si nous ne sommes pas actifs ; et tu ne t'actives en rien. *Voici que ton roi vient à toi* (Za 9,9). *Ceignez donc vos reins etc.*

Troisièmement Jean dit : *Celui qui vient après moi, a été fait avant moi*, car le Christ est venu après Jean comme la splendeur du midi vient après la lueur du matin. L'Écriture Sainte compare Jean Baptiste quelquefois à l'aurore, quelquefois à l'étoile du matin, quelquefois au point du jour. Mais elle compare le Christ à la Lumière. Jean dit : *Au début était le Verbe etc.* (Jn 1,1) ; puis il dit au sujet du Verbe incarné : *Le Verbe s'est fait chair* (Jn 1,14) ; de fait, entre les deux, il dit : *Il y eut un homme envoyé de Dieu* (Jn 1,6) puis *celui-ci n'était pas la lumière* (Jn 1,8). *La vraie Lumière, [66b] était celle*

<sup>43</sup> GREGOIRE, *Homil., in Euang., homil. 12, n.1*

qui éclaire tout homme venant en ce monde. Et le Christ dit : *Moi la Lumière je suis venu dans le monde* (Jn 12,48). Celui qui est le *Principe* (Jn 8,25), est la *vraie lumière*. Jean est lui une *lampe qui brûle et qui luit* (Jn 5,35) ; *il n'était pas la lumière* (Jn 1,8). Et pourtant le Christ nous l'a recommandé. Le Christ est dit *vraie lumière* à cause de la beauté de sa sagesse. Cela apparaîtra lors du jugement final, quand il viendra comme lumière, tout comme il est venu lors du premier avènement comme roi. D'où au chapitre quatre de la première aux Corinthiens : *C'est pourquoi ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les pensées secrètes des cœurs : et alors chacun recevra de Dieu sa louange* (1Co 4,5). Quand je pense à la beauté de Dieu et à ma difformité, il n'y a rien que je craigne autant ; je crains que toutes mes pensées ne soient apparentes. Mais comment pouvons-nous nous préparer à recevoir une telle lumière ? Certainement : *Mets un collyre sur tes yeux pour voir* (Ap 3,18). – Le collyre c'est la componction de la pénitence. Tu as peut-être mis sur tes yeux de la boue et non un collyre ; Quelqu'un a constamment pleuré pendant cinquante ans. Nous sommes dans la vallée des larmes, il nous faut donc toujours pleurer.

*Celui donc qui vient après moi et a été fait avant moi* est donc celui en qui est *la plénitude de toute grâce* (Jn 1,16), la prérogative de tout pouvoir et l'excellence de toute sagesse.

### III

*Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale.* Le bienheureux Jean m'impose le silence, je vous donnerai pourtant quelque chose à penser ou l'occasion de penser. Il touche ici l'admirable union de celui qui assume et de celui qui est assumé. Montrer cette union n'est pas autre chose que *dénouer la courroie de la sandale*. Ces choses nous apprennent à recourir à ce qu'il y a de plus élevé dis-je, selon notre pouvoir. - Le Verbe éternel est dit *pied*, la nature assumée est dite *sandale*, l'union de l'un et de l'autre est dite *ligature* et pourquoi ? Le pied soutient tout, voilà pourquoi le Verbe éternel soutient tout, comme il est écrit : *splendeur de la gloire et figure de la substance, il soutient tout par le Verbe de sa puissance* (He 1,3). - *La sandale* est unie au pied et est faite de peaux d'animaux morts et signifie la nature de notre mortalité qui est unie au Verbe éternel par assumption de la nature humaine. *La sandale* touche le pied, ainsi la nature humaine touche la nature divine ; pourtant elle est extérieure à la nature divine comme la sandale au pied. Mais *la ligature* est si sublime que *je ne suis pas digne de la défaire* : je ne suis pas digne d'expliquer le mystère. Voyez, pourquoi ne veut-il pas la défaire ? La réunion de la Divinité avec l'humanité, c'est l'union du premier avec le dernier, du suprême avec l'infime, [67a] de Dieu avec la terre, du très simple avec le très composé, car le Verbe éternel est très simple et la nature humaine très composée. Quelle convenance y a-t-il entre ces choses ? Montre la convenance et explique ! Certains lient ce mystère, mais ce n'est rien, ce qui est grand c'est de le délier. Le premier est invariable, le suprême ne peut être diminué et le très simple ne peut entrer en composition. Voici le mystère est lié ! Mais je dis ce que la Vérité dit et ce que Jean dit : que le premier est uni au dernier sans subir de variation, que le suprême est uni à l'infime sans subir de diminution, que le très simple est uni au très composé sans subir de composition. Voilà la vérité suprême ; l'expliquer demande beaucoup de temps. Je dis que le Dieu éternel, de non principat est principat sans variation de lui-même, et cela par la première opération par laquelle il a fait le monde sans variation de lui-même. Si Dieu peut cela, pourquoi ne pourrait-il pas accomplir le mystère de l'Incarnation ? Ce mystère s'est en effet accompli sans qu'il ne se fasse aucune mutation en Dieu. Prions le Seigneur etc.

[74a]

## QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT SERMON I [IX, 74a-76a]

*Préparez la voie au Seigneur*  
(Luc 3,4).

Prothème.  
Maître nous avons travaillé toute la nuit  
sans rien prendre,  
mais sur ta parole je jeterai le filet  
(Lc 5,5).

Si le filet est la prédication, par laquelle les poissons sont pris comme par un filet, et si le pêcheur est le prédicateur, à qui il revient de jeter les filets, c'est-à-dire de composer des sermons, c'est-à-dire laver, orner et réparer, c'est-à-dire réparer et confirmer par les autorités ; si toutefois Dieu le maître n'ordonne pas, qu'à sa parole les filets soient lancés, la prédication elle-même est ténébreuse en raison de l'obscurité de l'erreur, qui est touchée, lorsqu'il est dit : *durant toute la nuit* ; pesante en raison du poids du travail qui est mentionné lorsqu'il ajoute : *qui avons travaillé* ; et infructueuse en raison de l'inutilité de l'œuvre, lorsqu'il poursuit : *nous n'avons rien pris*. C'est pourquoi il faut avant tout demander au Seigneur par la prière, que sa grâce et sa piété lavent par sa parole le filet, c'est-à-dire notre sermon, et amplifie la clarté de la vérité en éloignant de nous l'infructuosité de l'œuvre, de sorte que clairs dans l'intellect, suaves dans l'affect et fructueux dans l'effet nous puissions dire quelque chose à la louange et gloire etc...

Jean Baptiste envoyé devant en tant que bon disciple, fidèle annonciateur et vrai héros pour préparer la voie à Jésus Christ le vrai maître, le grand roi et le juge équitable, qui voulait accomplir avec soin l'office qui lui a été imposé par Dieu, dans la parole proposée, fait trois choses. Premièrement, il envoie d'abord une admonition incitative, pour que nous nous relevions du sommeil du péché ; Deuxièmement, il ajoute une information directive, pour que nous prenions la règle du bien vivre ; troisièmement, il ajoute une explication motivante, afin que nous allions à Dieu par une humble soumission. Premièrement il envoie une admonition incitative, pour que nous nous relevions du péché, lorsqu'il dit : *Préparez*. Deuxièmement il ajoute une information directive, pour que nous prenions la règle du bien vivre lorsqu'il poursuit : *la voie*. De même que la voie matérielle est une règle qui rectifie l'homme, afin qu'il n'erre pas par des déviations, et le conduit à l'habitable de la cité ; de même, la voie spirituelle de la pénitence est une règle qui redresse l'homme des déviations des erreurs, jusqu'à ce qu'elle le reconduise à l'habitable de la patrie céleste. Troisièmement il ajoute une explication motivante pour que nous nous adressions au Christ par une humble soumission, lorsqu'il ajoute : *Seigneur*, c'est-à-dire Christ. [74b]

I

Mais comme la troisième chose tient raison de fin motivante, du fait que l'objectif de notre préparation est la venue du Seigneur, voyons donc premièrement les propriétés du Seigneur, deuxièmement l'excellence multiforme de ses propriétés afin que selon le module de notre possibilité nous préparions pour lui le chemin de l'habitable de l'esprit.

En effet notre Seigneur Jésus Christ a en lui-même, une triple noble propriété, en raison de quoi il est le moteur suffisant de notre préparation. La première propriété est en effet la profondeur

de la sagesse, en raison de quoi il est un maître très sage ; la seconde propriété est la sublimité de la puissance, en raison de quoi il est un roi très puissant ; la troisième propriété est l'équité de justice, en raison de quoi il est un juge très droit. Et il possède ainsi par rapport aux biens et aux maux la connaissance de certitude, par rapport aux gens en chemin la gouvernance royale, et par rapport aux vivants et aux morts la juridiction sententiaire.

Premièrement le Christ est un maître très sage en raison de la profondeur de sagesse ; d'où dans le psaume : *Grand est notre Dieu et grande est sa force ; et à sa sagesse il n'y a point de borne* (Ps 146, 5). – Le Seigneur est vraiment grand, car il est intime à toute chose en étant, et donc ne pensons pas qu'il est absent, alors que nous souillons son lieu. Et grande est sa puissance, car en agissant, il est tout puissant : lors donc que nous faisons le mal, ne pensons pas échapper au châtement de celui dont nous méprisons la royauté. Et *sa sagesse est sans borne*, car il est très présent en connaissant ; et lorsque nous commettons des turpitudes, ne pensons donc pas qu'il les ignore *car à ses yeux d'infaillible sagesse tout est nu et à découvert* (Hb 4,13). Voilà pourquoi Grégoire dit : "En te tenant au soleil les yeux fermés, tu ne te caches pas à lui, mais lui à toi"<sup>44</sup>. En raison de sa profondeur de sagesse il est dit : *Que les anciens discours s'éloignent de votre bouche, parce que le Seigneur est le Dieu des sciences, et que c'est par lui que sont préparées les pensées* (1S 2,3), comme s'il disait : les pensées de l'humaine philosophie sont à assujettir selon le dictamen de la vérité éternelle, non selon le dictamen de la raison philosophique, qui à la manière des vieilleries est sans valeur, puisque le Seigneur Jésus Christ est le *Seigneur des sciences* (cf. 1S 2,3), *en qui sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse* (Col 2,3) de Dieu.

Deuxièmement il est roi très puissant en raison de la sublimité de la puissance : "*Qui est semblable à toi [75a] parmi les forts, Seigneur ? Qui est semblable à toi, magnifique en sainteté, terrible et digne de louanges, faisant des prodiges* (Ex 15,11) ? – Car toutes ces choses contenaient en figures (cf. 1Co 10,11) celles de notre libération des mains de la puissance diabolique ; c'est pourquoi selon la vérité manifestée nous disons : *Qui est semblable à toi parmi les forts, Seigneur ?* ensevelissant au profond de l'abîme les puissances diaboliques ? *Qui est semblable à toi, magnifique en sainteté,* libérant le peuple fidèle du choc de la mort éternelle par l'effusion de ton propre sang ? *Qui est digne de louanges,* en ta passion à cause de l'amour de bienveillance et de charité, *et terrible,* en ta résurrection à cause de ta splendeur de gloire et de clarté ; *et qui accomplit des prodiges,* en ton ascension à cause de l'élévation d'un corps terrestre à la droite du Père.

Troisièmement il est juge très droit en raison de l'équité et de la justice : *Cherchez le Seigneur vous tous, humbles de la terre, qui avez exécuté ses jugements ; cherchez la justice, cherchez la douceur* (So 2,3). - Sont appelés *doux de la terre* les humbles de cœur qui cherchent le Seigneur avec la soumission d'une révérence filiale, qui accomplissent son jugement, en corrigeant les péchés passés et n'en commettant plus ensuite ; *cherchez la justice,* en punissant les superbes ; *cherchez la douceur,* en recevant les pénitents ; D'où Bernard : "Tu expérimentera sa venue selon que tu te donneras à lui, car avec un saint tu seras saint, et avec un homme innocent tu seras innocent, et avec un élu tu seras un élu, et avec un pervers tu agiras en pervers (Ps 17, 26-27)"<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> GRÉGOIRE, *Moralia in Iob*, XXVI, c. 6 n° 11 (PL 76, 325) (CCSL cxliib, 1236).

<sup>45</sup> BERNARD, *Super Cant.*, sermo 69, n° 7 (SBOp 2, 206).



## II

Suit : *Préparez* ; où est notée une admonition incitative. En effet, nous sommes exhortés à nous préparer selon la triple excellence de ses propriétés. En effet premièrement, puisqu'il est le maître très sage, préparons-nous donc en tant que disciples avides de croire le maître qui enseigne en soumettant notre intellect. Deuxièmement, puisqu'il est le roi très puissant, préparons-nous en tant que serviteurs qui veillent à obéir à celui qui commande en exécutant ses ordres. Troisièmement, puisqu'il est le juge très droit, préparons-nous en tant qu'hommes pénitents à répondre au juge en corrigeant nos manquements.

Premièrement dis-je : préparons-nous comme des disciples avides de croire le maître qui enseigne par la soumission de l'intellect. À ce sujet j'expose ci-dessous ce texte du Premier livre d'Esdras : *Esdras prépara son cœur, afin d'approfondir la loi du Seigneur* (1Esd 7,10). Tout bon chrétien à l'exemple d'Esdras devrait préparer son cœur par la solidité de la foi en sa puissance cognitive, par la sincérité de l'espérance en sa puissance affective, par l'assiduité de l'application en sa puissance opérative en approfondissant la loi évangélique, non pas selon le dictamen de la raison philosophique, mais selon le dictamen de la vérité éternelle. Car cette loi illumine la faculté rationnelle pour connaître le vrai, enflamme [75b] la faculté concupiscible pour désirer le bien, élève la faculté irascible pour espérer ce qui est ardu.

Deuxièmement, préparons-nous en tant que serviteurs vigilants à obéir à celui qui commande en exécutant ses ordres. Et à ce sujet il est dit dans le psaume : *Je suis prêt et ne suis pas troublé pour garder tes commandements* (Ps 118, 60). – *Je suis prêt*, dit-il, où l'on note la promptitude à obéir ; *et je ne suis pas troublé*, parce c'est volontiers et avec amour que je t'offrirai le sacrifice ; *pour garder tes commandements*, en accomplissant avec diligence tes œuvres. À ce sujet, il en est de même au premier livre de Samuel : *Préparez vos cœurs pour le Seigneur et servez-le, lui seul* (1S 7,3), n'admettez rien de contraire, ne lui égalez rien de dissemblable, mais placez-le de manière sublime au-dessus de tout, aimez-le avec votre cœur, suivez-le avec vos actes, prêchez-le avec votre bouche et si c'était nécessaire, souffrez en votre corps ou mourez.

Troisièmement préparons-nous en tant qu'hommes pénitents à répondre au juge par la correction de nos manquements. Et de cela le Siracide dit : *Ceux qui craignent le Seigneur prépareront leurs cœurs et sanctifieront leurs âmes en présence de celui-ci* (Si 2, 20), comme s'il disait, *ceux qui craignent le Seigneur*, selon une crainte de révérence filiale, ils prépareront leurs cœurs, par l'enlèvement de la faute mortelle. Voilà pourquoi Grégoire dit : "Qu'il nettoie les souillures de l'œuvre mauvaise celui qui prépare pour Dieu la maison de son esprit"<sup>46</sup>. *Et en présence de celui-ci*, à savoir de Dieu, *ils sanctifieront leurs âmes*, c'est-à-dire les affections d'amour et de bienveillance.

## III

Troisièmement dans la parole proposée est notée l'information directive, pour que nous prenions la règle du bien vivre, lorsqu'il dit : *la Voie*. Avec une très grande application, préparons pour le Seigneur la voie de l'habitable mental selon l'exemple de la voie matérielle. En effet si la voie de l'habitable mental n'a pas été bien préparée pour lui, jamais le Christ ne viendra jusqu'à nous et nous ne pourrions pas aller au-devant du Christ. En effet, de même que la voie matérielle est bien préparée, premièrement par l'enlèvement des saletés, deuxièmement par la pose d'un revêtement, troisièmement par un revêtement de fleurs, de même la voie de l'habitable mental et spirituel est bien préparée, premièrement par l'expulsion de l'immondice et de la pourriture par une complète confession ; deuxièmement, par la prostration de la chair lascive en un émondement discret et juste ; troisièmement par la surrogation d'une chasteté fleurie dans une pure conservation de l'esprit et du corps.

Premièrement donc, la voie de l'habitable mental est bien préparée par l'expulsion de l'immondice et de la pourriture par une complète confession ; d'où Jérémie : *Etablis-toi un lieu d'observation, abandonne-toi à l'amertume, dirige ton cœur vers la voie droite* (Jr 31,21). Il faut établir un lieu d'observation pour que les pécheurs voient leur conscience pour confesser leurs péchés ;

---

<sup>46</sup> GRÉGOIRE, *Lib. II. Homil. In Evang.*, homil. 30, n. 2 (PL 76, 1221A) (GGHG in CCSL cxli, 257).

*abandonne-toi à l'amertume* de la componction pour déplorer ce qui a été commis ; [76a] *dirige ton cœur vers la voie droite*, pour faire le bien.

Deuxièmement la voie de l'habitable mental est bien préparée par la pose d'un revêtement dans une juste et discrète mortification du dérèglement charnel. Voilà pourquoi il est dit : *Vous ne vous détournerez ni à droite ni à gauche, mais c'est par la voie qu'a prescrite le Seigneur votre Dieu que vous marcherez, afin que vous viviez* (Dt 5, 32-33). On ne va donc ni à droite ni à gauche au chemin de l'austérité et de la pénitence lorsque la chair obéit à l'esprit qui commande, pour qu'elle ne se précipite pas pour pécher et lorsque l'esprit condescend aux nécessités de la chair, de peur qu'elle ne se laisse abattre jusqu'à mourir. C'est en effet sur ce chemin d'une discrète mortification de la chair que *le Seigneur nous prescrit de marcher afin que nous vivions*. En effet en elle *une remontrance de discipline est la voie de la vie* (Pr 6,23) lorsque sur l'ordre d'une discipline discrète la chair dérégulée est réprimée et contrainte de servir l'esprit. En effet celui qui mortifie la concupiscence évite la faute, d'où proviennent tous les maux. Voilà pourquoi Grégoire dit : "Si notre esprit (mens) s'est dispersé dans des images charnelles, il n'arrive jamais à considérer ni lui-même, ni la nature de l'âme, parce qu'il est comme aveuglé par autant d'obstacles que conduit par autant de pensées"<sup>47</sup>. Puisque le diable compte sur sa force, la fragilité de la chair et la vanité du monde, il nous faut donc briser les machinations du diable, vaincre notre propre chair et mépriser les vanités du monde, et alors *marchant sur la voie que Dieu a prescrite, nous ne nous détournerons ni à droite ni à gauche*.

Troisièmement la voie de l'habitable mental est bien préparée par la surérogation d'une éclatante (*florida*) chasteté dans la pure conservation de l'esprit et du corps. Voilà pourquoi il est dit : *Celui qui marchait dans une voie sans tache, celui-là me servait* (Ps 100,6). - Il marche dans une voie sans tache celui qui offre au Christ les fleurs de la virginité, celui qui n'a pas la pureté de la chair à l'extérieur seulement, mais qui a aussi à l'intérieur une pureté ou ordination parfaite du cœur grâce à de bonnes affections. En effet, de même que nous voyons que lorsque les mauvaises humeurs abondent dans le corps humain, elles engendrent de la démangeaison, du prurit et souvent de la lèpre qui enlèvent au corps sa pureté, de même, lorsque les pensées mauvaises et impures abondent dans le cœur, elles engendrent en lui quelques humeurs corrompues et des désirs dans la chair, qui engendrent la démangeaison de l'incontinence et la lèpre de la luxure qui enlèvent la pureté de la chasteté et de la probité. Voilà pourquoi il est dit : *Les pensées perverses séparent l'homme de Dieu* (Sg 1,3). Prions donc etc.

---

<sup>47</sup>GRÉGOIRE, Lib. II. *Homil. In Ezech.*, homil. 5, n° 8 (PL 76, 989) (CCSL cxlii, 281).

## VIGILE DE LA NATIVITÉ, SERMON I [IX, 88a-92b]

*Qui me donne de t'avoir pour frère,  
suçant les mamelles de ma mère,  
afin que je te trouve dehors,  
que je te donne un baiser  
et que désormais personne ne me méprise  
(Cant. 8,1)*

Cette citation décrit fort bien le désir de l'âme dévote, qui désire pour bientôt la future naissance du Christ. En effet l'ordre et la raison de ce désir ont été ceux-ci : L'âme raisonnable, lors de sa création, est marquée par l'image de Dieu et mise à la tête de tout le visible et tout a été mis à ses pieds (cf. Ps 8,7) selon que nous le dit le livre de la Genèse : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance et qu'il préside sur les poissons de la mer* (Gn 1, 26). Mais en péchant, elle a perdu cette excellence ; il lui reste pourtant l'appétit de cette sublimité et de cette excellence. Éclairée par la lumière de la foi, elle voit qu'elle ne peut être replacée en cette primitive excellence, si le Fils de Dieu ne s'humilie autant que s'était exalté l'homme orgueilleux, et croyant que cela allait arriver en quelque temps, elle commence à l'aimer avec ardeur. Et "puisque celui qui aime désire s'unir à celui qu'il aime"<sup>48</sup>, elle a désiré cette union précieuse. Et comme elle ne pouvait s'unir avec joie à celui qui est absent et caché, elle désire sa présence et sa manifestation. Cette âme dévote désire donc d'abord qu'apparaisse de façon visible le Christ, que sa présence se fasse familière pour qu'elle puisse s'unir à lui avec plaisir et qu'ainsi elle puisse retrouver son excellence perdue. - Premièrement est donc noté le désir de son apparence manifeste : *Qui me donne de t'avoir pour frère* ; deuxièmement le désir de sa présence familière : *pour que je te trouve dehors* ; troisièmement [le désir] d'une agréable union : *que je te donne un baiser* ; et quatrièmement [le désir] de l'excellence perdue lorsqu'elle ajoute : *et que désormais personne ne me méprise*.

Cette âme dévote demande donc que lui apparaisse de façon visible le Fils de Dieu. Elle ne demande pas qu'il lui soit donné dans l'esprit, comme le fait, celui qui dans le livre de la Sagesse [88b] dit : *Donne-moi, Seigneur, la sagesse assise auprès de toi* (Sg 9,4), mais elle demande qu'il lui soit donné dans la chair : *Qui me donnera de t'avoir pour frère* ? Elle ne demandait pas qu'il lui soit donné dans la chair de façon cachée, comme dans l'utérus de la Vierge, mais de façon apparente, comme sur son sein ou dans la crèche. Voilà pourquoi elle ajoute : *suçant les mamelles de ma mère*, comme si elle disait : je ne demande pas seulement que tu me sois donné comme Dieu dans l'âme, ni seulement comme frère dans l'utérus, mais donné manifestement comme enfant sur le sein : et cela est accompli dans la Nativité comme le chante l'Église et comme l'a prédit Isaïe : *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné* (Is 9, 6) etc. Elle ne demande pas seulement que ce petit naisse pour elle, mais aussi qu'il lui soit donné, car la nativité du Christ fut une donation, car c'est pour nous qu'il est né et a été donné.

Dans cette donation arrivent trois choses dignes d'admiration : premièrement, l'importunité de celui qui demande ; deuxièmement la largesse de celui qui donne ; troisièmement l'utilité de ce qui est donné.

<sup>48</sup> AUGUSTIN, *De Trin.*, lib VIII, c. 10, n. 14.

Voilà qui est vraiment admirable : Comment l'âme a osé demander à Dieu un don aussi grand : que le Fils de Dieu devienne homme. Voilà qui est encore plus admirable : comment elle a osé demander avec tant d'importunité que cela n'ait pu être différé plus longtemps, mais ait été donné aussitôt. En effet, elle ne demandait pas : qui me donnera, mais qui me donne. Mais pour ceux qui considèrent les raisons qui poussent cette âme, cela ne paraît pas étonnant mais délectable. – Premièrement c'est parce que l'excitait *la vérité de celui qui promet*, qu'elle demandait avec importunité. En effet l'âme n'aurait pas osé demander si Dieu n'avait d'abord jugé digne de promettre, et non seulement de promettre, mais même de l'assurer par serment selon ce que dit Luc : *serment qu'il a juré à notre père Abraham de se donner à nous* (Lc 1,73) : il a en effet juré de nous donner le Christ : *Je l'ai juré par moi-même, dit le Seigneur : je te bénirai et je multiplierai ta descendance etc., et en elle, seront bénies toutes les générations de la terre* (Gn 22,16-18). Cette descendance, l'Apôtre nous dit dans la lettre aux Galates, que c'est le Christ (cf. Ga 3,16). Ayant donc mis toute leur foi dans cette promesse, les âmes ont osé parler à leur Dieu et lui demander instamment : *Montre-nous Seigneur ta miséricorde* (Ps 84,8). Toi Seigneur, tu as promis par ta parole [89a], mais maintenant montre-le de fait, et donne-nous ton salut, c'est-à-dire le Christ. En effet, *il libèrera lui-même son peuple de ses péchés* (Lc 1,21).

Elle demandait même avec importunité car la nécessité de celui qui demandait le poussait avec force. Les justes se trouvaient soumis à la plus grande tribulation. Il leur fallait donc *crier vers le Seigneur à la vue de l'opresseur* (Is 19, 20) : *Malheureux homme, que je suis, qui me libèrera du corps de cette mort* (Rm 7, 24). Et parce que *la grâce de Dieu vient par le Christ Jésus* (Rm 7,25), ils ont osé le demander et dire : *Donne-nous Seigneur du secours pour nous tirer de la tribulation* (Ps 59,13). Du secours, dis-je, le tien, *ton bras* (cf. Ps 76,16), ton Fils et pas un pur homme, car *vain est le salut de l'homme* (Ps 59,13), vain car momentané, mais Jésus, le Fils de Dieu, peut *sauver pour toujours ceux qui par lui s'approchent de Dieu* (He 7, 25).

Elle demandait même avec importunité, car la durée du temps la crucifiait. En effet le Seigneur avait promis de se donner depuis les jours antiques et déjà les âmes des saints étaient fatiguées d'attendre et c'est pourquoi à temps et à contre-temps elles insistaient en disant : *Seigneur, donne la récompense à ceux qui t'ont attendu patiemment afin que tes prophètes soient trouvés fidèles* (Si 36,18) ; comme si elles disaient : tu as promis de nous donner le Christ mais nous avons tellement attendu que nous avons tout préparé par l'attente elle-même. Donne la récompense, donne-la aussitôt pour que tes prophètes soient trouvés fidèles, à savoir, Isaïe par qui tu nous as dit : *J'ai rapproché le temps de ma justice, il ne sera pas différé, et mon salut ne tardera pas. J'établirai dans Sion le Salut et en Israël ma Gloire* (Is 46,13), et Aggée : *Encore un peu de temps et j'ébranlerai le ciel et la terre* (Ag 2,7) etc. *et en ce lieu je donnerai la paix* (Ag 2, 10), c'est-à-dire le Christ *qui est notre paix, et a fait des deux un seul* (Ep 2,14). Si donc tu diffères encore, tes prophètes ne seront déjà plus trouvés fidèles mais menteurs. O bienheureux désir de l'âme sainte ! Exemple inimitable de sainteté ! Qu'elle est misérable et sans dévotion l'âme en laquelle n'est pas renouvelé cet élan du cœur, lorsqu'arrive la Nativité du Seigneur. Celle qui ne se sent pas mise en mouvement et dans la joie doit se croire morte.

J'admire aussi la largesse de celui qui donne. Car à l'âme qui demande, il n'a pas donné de l'argent, mais sa personne, il n'a pas donné l'esclave mais son Fils, et avec lui, il a donné tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a eu, tout ce qu'il a pu. D'abord, il nous a donné son Fils naturel, à qui il dit : *De mon sein avant Lucifer, je t'ai engendré* (Ps 109,3). Et puisque la nature du Père et du Fils est une, en donnant celui-ci, il a donné tout ce qu'il a été ; *Dieu a envoyé son Fils [89b] fait de la femme* (Ga 4,4). Il nous a donc donné son Fils en frère et s'est donné lui-même en Père, aussi ajoute-t-il : *Pour que nous recevions l'adoption des fils* (Ga 4,5), et à partir de là, il a donné l'Esprit-Saint en consolateur : *Puisque vous êtes des Fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs et il crie : Abba, Père* (Ga 4,6). En nous donnant son Fils naturel, il a donné toute la Trinité et donc tout ce qu'il fut. Par-là, Il nous a enrichi selon Jacques au chapitre premier : *Tout don excellent, toute donation*

parfaite, vient d'en-haut et descend du Père des Lumières (Jc 1,17) etc. Il nous a aussi déifiés selon Jean au chapitre premier : *Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (Jn 1,12).

Il nous a même donné son Fils, son égal, selon ce que le Fils lui-même le dit au Père : *Tout ce qui est à moi, est à toi et tout ce qui est à toi, est à moi* (Jn 17,10) ; et il nous dit même : *Tout m'a été livré par mon Père* (Lc 10,22) ; il nous a donc donné tout ce qu'il a eu selon la lettre aux Romains au chapitre huit : *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous, comment avec lui ne nous aurait-il pas tout donné* (Rm 8,32) ? Oui, vraiment tout, car celui qui a quelqu'un, a tout ce qui appartient à celui-ci. Si donc *le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains* (Jn 3,35) ne se réservant rien ; lorsqu'il nous donne son Fils, il nous a donné en lui tout ce qu'il a eu et c'est en cela qu'il nous a merveilleusement enrichis selon Tobie au chapitre douze : *Par lui nous avons été comblés de tous les biens* (Tb 12,3).

Il nous a même donné son Fils unique, selon ce qu'il dit lui-même en Matthieu trois : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances* (Mt3,17) etc. C'est à prendre comme descriptif, et donc, en nous le donnant, il nous a donné tout ce qu'il a pu, car il était unique, et il ne pouvait pas engendrer un autre Fils ; Jean trois : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils, son unique engendré* (Jn 3,16). Don admirable ! Il donne le Fils unique pour l'esclave ! Bien mieux, cela semble trop et ce l'est. Mais il n'est pas étonnant qu'il y eût de l'excès en donnant, puisqu'il y eut de l'excès en aimant ; en effet il a aimé ainsi, pour donner ; et parce qu'il a beaucoup aimé, il a beaucoup donné ; En Ephésiens deux : *Dieu qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés, et nous a vivifiés dans le Christ alors que nous étions morts par les péchés*, (Ep 2,4). - Admirable sagesse du donateur donc qui a donné tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a eu et tout ce qu'il a pu. *Que rendrons-nous au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné* (Ps 115,3) ? Quel service, puisqu'il n'a pas besoin de nos biens (Ps 15, 2) ? [90a] Rendons lui donc au moins le don de l'amour : comme le dit Hugues de Saint-Victor : "Ce qui est donné par amour ne peut pas être mieux payé que par l'amour"<sup>49</sup>.

En troisième lieu, j'admire aussi l'utilité de ce qui est donné. Vraiment c'est *le don excellent et la donation parfaite qui descend du Père des lumières* (Jc 1,17), qui soulage toute notre nécessité et notre indigence multiple. C'est pour que celles-ci disparaissent *qu'un enfant nous est né, qu'un Fils nous a été donné* (Is. 9,6). Le premier péché a rendu l'âme infirme en lui faisant perdre sa puissance : *Pitié Seigneur car je suis infirme* (Ps 6,3). Elle fut aussi rendue aveugle par la perte de la sagesse, et c'est pour cela qu'elle pleure dans le psaume : *Ma force m'a abandonné et la lumière de mes yeux elle-même, n'est plus avec moi* (Ps 37,11). Rendue captive aussi par la perte de la justice, car le Seigneur la quittant, le Diable l'a envahie ; chapitre premier des *Lamentations* : *À cause de la multitude de ses iniquités, ses petits-enfants ont été emmenés en captivité devant la face de celui qui les tourmentait* (Lam 1,5).

À l'âme rendue infirme notre petit enfant est donc donné pour vigueur. En Isaïe chapitre quarante : *Il donne la vigueur à celui qui est las et pour ceux qui ne le sont pas, il augmente le courage et la force* (Is 40,29). Celui qui est las, c'est ici le genre humain rendu infirme et débile. La force lui est rendue, quand la Force-et-Sagesse de Dieu s'incarne. Mais est-ce qu'il n'était pas notre force même sans s'incarner ? Il l'était certes, mais de manière totalement non proportionnée à nous, et il fut donc convenable que la force soit rendue infirme et que le Dieu très fort devienne un enfantelet. Car avant il était la nourriture solide des Anges, mais en suçant les mamelles de sa mère, il est devenu le pain des petits et la nourriture des infirmes. Il nous fut donné comme aliment : *Mon Père vous donne le vrai pain du ciel* (Jn 6,32). Vraiment ce pain fortifie : *Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement* (Jn 6,52). Ce pain qui fortifie nous devons toujours le désirer, comme le désiraient les Juifs lorsqu'ils disaient : *Seigneur donne-nous toujours de ce pain* (Jn 6,34). Mais ce sont surtout les religieux et les prêtres qui doivent le désirer, eux qui tout le jour demandent : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* (Lc 11, 3). Nous le demandons et matin et le midi et la nuit et le jour, car nous devons toujours avoir faim. *Ceux qui mangent auront encore faim* (Si 24,29). - Mais il y en a peu qui ont encore faim, il y en a peu à se délecter et peu à être fortifiés. *Aussi beaucoup de religieux sont infirmes et languissants et beaucoup s'endorment* (1Co11,30). Quelle grande

<sup>49</sup> HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Arrha animae* (PL 176, 961).

misère de ne pas désirer ce **[90b]** *pain* qui contient *en soi tout ce qui plait, tout ce qui est agréable à tous les goûts* (Sg 16,20).

À l'âme aveuglée, il est donné comme lumière selon Isaïe au chapitre quarante-neuf : *Voici que je t'ai donné comme lumière des nations, pour que tu sois mon salut jusqu'aux extrémités de la terre* (Is 49,6). Il est question des nations parce qu'elles étaient aveugles et ignoraient Dieu. D'où il nous disait lui-même en Jean au chapitre douze : *Moi la lumière, je suis venu dans le monde* (Jn 12,46). Mais n'était-il donc pas avant l'incarnation *la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme* (Jn 1,9) ? Certes oui, mais il nous était inaccessible en raison de son incompréhensibilité. Il a donc été nécessaire qu'il prenne la pénombre de la chair pour que les hommes puissent le voir et l'imiter. D'où le Seigneur lui-même nous a, avant tout, donné l'exemple de l'humilité et de l'humiliation, afin que les autres puissent l'imiter : D'où en Matthieu au chapitre onze : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29). Cet exemple il l'a laissé à tous avant de mourir lorsqu'il a lavé les pieds de ses disciples : *Je vous ai donné l'exemple pour que comme je vous ai fait, vous aussi vous fassiez* (Jn 13,15). Et sûrement en cela surtout, aux religieux qui sont les serviteurs du Christ et les disciples du Christ. Le Seigneur lui-même nous dit : *Vous m'appelez maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis* (Jn 13,13) ; vous, vous êtes mes serviteurs et mes disciples. *Si donc le disciple n'est pas au-dessus du maître* (Lc. 6,40), *vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* (Jn 13,14), vous humilier aux pieds des autres. - Mais il est à craindre que parmi les religieux, il s'en trouve qui veulent plutôt être lavé que laver, être servi que servir, être seigneur plutôt que serviteur, commander plutôt qu'obéir ; ceux-là ne sont pas des serviteurs du Christ mais des seigneurs. Ils ne sont pas des disciples du Christ mais des maîtres. D'où Bernard : "Autant de fois que je désire être à la tête des hommes, c'est autant de fois que je m'efforce de marcher devant mon Dieu"<sup>50</sup>.

À l'âme captive il est donné comme salut, c'est à dire pour libérer l'âme du pouvoir du démon en la réconciliant avec Dieu. D'où en Isaïe au chapitre quarante-neuf : *Je t'ai établi pour faire alliance avec mon peuple afin que tu rétablisses une terre et que tu possèdes des héritages dissipés* (Is 49, 8) en réconciliant l'âme et Dieu et en la rappelant en possession de Dieu, *pour dire à ceux qui étaient dans les fers : Sortez* (Is 49,9), en les délivrant de la prison du diable. Mais est-ce donc que le Fils de Dieu ne pouvait pas nous réconcilier avec le Père, même sans prendre chair ? Je ne limite pas la puissance de Dieu, j'ajoute simplement une convenance. En effet celui qui doit en réconcilier deux autres, doit poser sa main sur les deux et être médiateur et rejoindre l'un et l'autre ; il ne doit donc être ni seulement Dieu ni seulement homme mais Dieu et homme et ainsi médiateur, liant par nécessité les extrêmes. En effet puisque **[91a]** Dieu était homme, il était nécessaire que Dieu aime l'homme ou que Dieu haïsse Dieu. Afin de faire une paix parfaite, ce médiateur très fidèle s'est d'abord tout entier donné à l'homme dans la nativité et ensuite il s'est offert et s'est donné tout entier à Dieu pour l'homme dans sa passion. *Il s'est livré lui-même afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire un peuple pur, agréable et zélé pour les bonnes œuvres* (Tt 2,14). D'où l'Apôtre : *Vraiment vous avez été achetés à grand prix* (1Co 6,20) et libérés des filets du diable. - Mais tous doivent craindre de retourner sous la domination de Pharaon. *Si après avoir reçu la connaissance de la vérité nous péchons volontairement, il ne nous reste plus d'hostie pour expier les péchés* (He 10,26). Que les religieux se gardent donc non seulement de revenir au péché mais même de regarder en arrière vers le monde de peur qu'ils ne se trouvent changés en statues de sel comme la femme de Loth (cf. Gn 19,26).

---

<sup>50</sup> BERNARD, *Homil. 1. Super Missus est* n. 8.

Après le désir de l'apparition, ou de la donation, suit le désir de la présence ou de la découverte du Christ lorsqu'elle ajoute : *Que je te trouve dehors !* Dans cette découverte trois choses se présentent à notre considération : premièrement quel lieu de découverte, deuxièmement quel mode de découverte, troisièmement quel fruit à partir de cette découverte. Le lieu où le Christ est découvert spirituellement, il nous est donné de le comprendre par le lieu où il est découvert corporellement. En effet, il a été découvert dans une étable, dans une maison et dans un temple. Ces trois lieux désignent l'état de religion, car l'étable est le lieu de l'abjection, la maison celui du repos et le temple celui de la prière.

Il est donc découvert dans un lieu d'abjection, savoir une étable où les bêtes demeurent habituellement. En Luc au chapitre deux : *Vous découvrirez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche* (Lc 2,12). Vous découvrirez un enfant placé dans un lieu vil, enveloppé de langes, couvert d'un pauvre vêtement et posé dans une mangeoire, dans un lieu vil et dans un lit dur. Cette étable c'est justement la *Religion* à cause de la vilénie. La *Religion* a été inventée en effet pour cela, que l'homme y mène une vie étroite et y fasse pénitence, et la pénitence se fait dans la cendre et le cilice, c'est-à-dire dans la vilénie et la rudesse. Si la vilénie défaille chez les religieux, ce n'est plus une étable mais un palais ; si la rudesse [défaille] ce n'est plus une mangeoire, c'est un lit ; et alors le Christ n'y est pas découvert : Au Cantique des cantiques, chapitre trois : *Sur ma couche pendant les nuits, j'ai cherché celui que chérit mon âme ; je l'ai cherché et je ne l'ai pas découvert* (Ct 3,1). Je crois que ce lit n'est ni vil ni dur et que par conséquent on n'y découvre pas le Christ. En Job au chapitre vingt-huit : *Il n'est pas découvert sur la terre de ceux qui vivent dans les délices* (Jb 28,13). - Il est à craindre, très chers, que beaucoup rejettent le Christ. Ils le rejettent ceux qui, vils dans le siècle, veulent être honorés en *Religion* [91b], ceux qui, mendiants dans le siècle, veulent être délicats en *Religion*, comme le dit Bernard<sup>51</sup>.

Il est découvert aussi dans le lieu du repos, dans la maison. *C'est dans la paix, en effet, qu'a été fait son lieu* (Ps 75,3). En Matthieu au chapitre deux : *Entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa Mère* (Mt 2,11) etc. ; où il se trouvait avec sa Mère, tranquille, non entouré d'une multitude d'assistants. Cette maison c'est la *Religion*. On y trouve le repos en raison de la concorde de ceux qui y habitent ; au Psaume 67 : *Dieu qui fait habiter dans sa maison ceux qui sont d'un même esprit* (Ps 67,7) ou d'après une autre version '*unanimes*'. Car il ne doit pas y avoir seulement une conformité extérieure des mœurs, mais aussi une concorde intérieure des âmes, de sorte que, de même que s'accordent les attitudes des corps, de même aussi les affections de l'esprit ; En Philippiens au chapitre deux : *Comblez ma joie, étant dans les mêmes sentiments, ayant la même charité, la même âme, la même pensée* (Ph 2, 2) etc. Alors vraiment cette joie sera complète car *voici qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble* (Ps 132,1). - De même, le Seigneur y est trouvé parce que *c'est le lieu de son repos dans les siècles des siècles, c'est là qu'il habitera car il l'a choisie* (Ps 131,14). – Mais il faut prendre garde que la maison ne devienne un tombeau car il n'y est pas découvert. En Luc au chapitre vingt-quatre : *Étant entrées dans le tombeau, les femmes ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus* (Lc 24,3). Le tombeau c'est le lieu du repos pour le corps seul, l'esprit étant parti. La maison de la *Religion* se change en tombeau lorsqu'on y cherche, non pas le repos de la conscience mais celui de la chair ; et alors Jésus n'est pas découvert, car, de même que la chair dans le tombeau n'a pas de repos mais pourrit, ainsi le repos de la chair rend l'homme fétide et abominable à Dieu. Les femmes qui entrent dans le tombeau et ne découvrent pas le Christ, ce sont donc ces âmes molles et fragiles qui entrent en religion pour y avoir le repos de la chair et la consolation, comme beaucoup. Il ne doit pas en être ainsi, il faut au contraire demeurer constamment dans le travail et dans la douleur de la chair, pour que l'esprit soit tranquille comme il est dit : *parce que tu mangeras le fruit des travaux de tes mains* (Ps 127,2).

Il est découvert aussi dans le lieu de l'oraison, dans le temple. En Luc deux : *Il arriva qu'après trois jours ils le découvrirent dans le temple assis au milieu des docteurs* (Lc 2,46). Ce temple vers

<sup>51</sup> Cf. BERNARD, *Homil. 4. Super Missus est*, n. 10.

lequel le Seigneur Jésus s'en alla seul, sans père ni mère et sans parents, puisqu'il est dit qu'il n'a pas été découvert *parmi les parents et les connaissances* (Lc 2,44), c'est la *Religion* dans laquelle l'homme entre, laissant parents et amis, afin de prier et de s'offrir à Dieu en hostie immaculée. C'est en ce lieu que le Seigneur est découvert car lui-même *recherche de tels gens qui l'adorent en esprit et [92a] en vérité* (Jn 4,23). D'où au Psaume : *Voici que nous avons appris qu'il était en Ephrata, nous l'avons trouvé dans les champs de la forêt. Nous entrerons dans son tabernacle, nous adorerons dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds* (Ps 131,6). - Mais il faut prendre garde que la maison de la Religion et de la prière ne devienne une maison de négoce comme le Seigneur le dit aux Juifs : *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce* (Jn 2,16). Le temple devient une place publique lorsque dans la vie religieuse le négoce est préféré à l'oraison et que les gens d'affaires sont préférés à ceux qui prient et dans les honneurs et dans les dignités, Alors le Christ n'y est pas découvert car ce qui est recherché, ce n'est pas la sagesse des cieux mais celle de la terre. En Baruch trois : *Les fils d'Agar recherchent la prudence qui est de la terre, marchands de Madian et de Théman et conteurs de fables et scrutateurs de la prudence et de l'intelligence* (Ba 3,23).

La manière de le découvrir, c'est la recherche selon texte de Matthieu sept : *Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Celui qui cherche trouve et qui demande reçoit* (Mt 7,7). Mais l'homme a beau chercher, s'il ne sait pas le chemin et la manière de chercher il ne trouve pas. Il faut en premier lieu chercher le Seigneur avec pureté, de sorte que la simplicité soit dans l'intention, afin de ne pas chercher à plaire en même temps à Dieu et au monde : *Cherchez-le dans la simplicité du cœur parce qu'il est trouvé par ceux qui ne le tentent pas* (Sg 1,1). Exemple du marchand qui cherche une perle (cf. Mt 13,45). - Au contraire, celui qui le cherche avec ruse, ne le trouvera pas. D'où Proverbes douze : *Le fraudeux ne trouvera pas le bien mais plutôt le mal, puisque, en effet, il agit astucieusement en sa présence, en sorte que son iniquité est trouvée digne de haine* (Pr 12,27). Voilà pourquoi il s'éloigne d'autant plus du Christ qu'il le recherche davantage.

Il faut en second lieu le chercher avec sollicitude afin que dans l'affection il y ait la charité qui rend l'homme fervent et vigilant. Proverbes, chapitre huit : *Ceux qui, dès le matin, veillent pour moi me trouveront* (Pr 9,17) ; et Sagesse, chapitre sept : *Celui qui, dès la lumière du jour veillera pour elle, il n'aura pas de peine, car il la trouvera assise à sa porte* (Sg 6,15). L'amour et la cupidité c'est en effet ce qui fait veiller. *Si tu la recherches comme l'argent et que tu creuses pour la trouver comme les trésors, alors tu comprendras la crainte du Seigneur et tu trouveras la science de Dieu* (Pr 2,4) etc. Exemple de l'avare qui cherche de l'argent. - Mais sous les dehors de la sollicitude et de la charité se cachent parfois l'inquiétude et la curiosité ; et alors il ne découvre pas, mais s'éloigne davantage de Dieu. Ecclésiastique, chapitre trois : *Il a livré le monde à leur dispute ; en sorte que l'homme ne découvre pas l'œuvre que [92b] Dieu a opérée* (Si 3,11). *Ceux-là apprennent toujours mais ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité* (2Tm 3,7).

Il faut en troisième lieu, le chercher sans cesse, afin d'avoir de la persévérance dans la recherche, et de ne pas renoncer avant qu'il vienne, parce que le Seigneur peut parfois s'absenter pour un temps, afin de s'offrir plus gracieusement ensuite. *Je me lèverai et je ferai le tour de la cité dans les bourgs et les places publiques. Je chercherai celui que chérit mon âme etc.* ; et ensuite : *Après les avoir un peu dépassées, j'ai rencontré celui que chérit mon âme* (Ct 3,2-4). Exemple de la femme qui cherche la drachme (cf. Lc 15,8). - Mais par contre certains cherchent en raillant et renoncent aussitôt qu'ils sentent un obstacle : et ils ne trouvent pas. *Le railleur cherche la Sagesse et ne la trouve pas* (Pr 14,6).

Or le fruit de cette découverte est grand car il met totalement fin à l'appétit du chercheur. *Lui-même est en effet une très grande récompense* (Gn15,1). En effet, celui qui peine à chercher, ne cherche qu'à se reposer, et cela pour toujours et dans le bonheur ; et ainsi le Christ découvert nous donne tout repos : repos de la paix ; Ecclésiastique chapitre cinquante et un : *J'ai peu travaillé et je me suis acquis un grand repos* (Si 51,35) ; et Matthieu onze : *Prenez mon joug sur vous etc., et vous trouverez le repos de vos âmes* (Mt 11,29). - Le repos d'éternité ; Proverbes chapitre huit : *Celui qui me trouvera, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur* (Pr 8,35), et telle est la vie de



l'éternité. L'éternité est l'interminable possession de la vie<sup>52</sup>. - Le repos du bonheur. Proverbes chapitre trois : *Celui qui la tient est bienheureux* (Pr 3,18), elle, c'est à dire la Sagesse, qui est le Christ Seigneur, à qui appartiennent l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

---

<sup>52</sup> BOECE, *V de Consol. Philos.*, prosa 6.

[99b]

## VIGILE DE LA NATIVITÉ, SERMON XII. (IX, 99b-102b)

*Ce qui est né en elle,  
est de l'Esprit-Saint  
(Mt 1, 20)*

Ces paroles sont évangéliques et angéliques ; celles évangéliques de Matthieu, écrites lorsque l'Évangéliste décrit la nativité du Seigneur, celles de l'ange lorsqu'il annonce la nativité du Seigneur : en effet il dit : *Joseph Fils de David, ne crains pas de prendre Marie ton épouse, en effet ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint (Mt 1,20)*, comme s'il disait : Ne soit pas stupéfait de la nouveauté du miracle, de la trouver enceinte avant que vous n'ayez habité ensemble, car *il est de l'Esprit-Saint*, qui opère au-dessus de la nature. Qu'aucun soupçon d'adultère ne tombe en toi, car il est de l'Esprit-Saint ; *en effet ce qui est né en elle, est de l'Esprit Saint*. De l'Esprit-Saint, auprès duquel *toute parole ne sera pas impossible (Lc 1,37)* ; du Saint-Esprit qui n'opère rien qui ne soit saint. Voilà pourquoi il dit à Marie en Luc, un : *C'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera appelé Saint et Fils de Dieu (Lc. 1,35)*.

*Ce qui est né en elle*, etc. En ces mots, trois choses sont à considérer, savoir, quoi en elle, qui est-elle ? de qui le tient-elle ? – Quoi en elle ? Le Dieu et homme. - Qui est-elle ? La Mère Vierge. – De qui le tient-elle ? Du Saint-Esprit. Ce sont en effet les trois choses que nous admirons, louons et bénissons à propos de la nativité : l'enfantelet qui naît, la mère qui enfante et le Saint-Esprit qui sanctifie. Comprends bien ce que je veux dire par sanctifie : non qu'il rende saint le Fils de Dieu, mais il fait que le saint soit en elle.

### I

Considérons donc premièrement ce qui est né en elle. À ce propos, il faut remarquer que nous lisons une triple naissance de celui qui est né en elle. Il est né avant elle, il est né en elle et il est né d'elle. Il est né avant elle d'une nativité éternelle, et même avant toute créature ; Siracide, chapitre vingt-quatre où elle déclare: *Je suis sorti de la bouche du Très-Haut, première-née de toutes les créatures (Si 24,25)* et qui naît, à savoir la Sagesse de Dieu, qui parle, lorsqu'elle dit première aux Corinthiens chapitre un : *Moi la Sagesse de Dieu, le Christ (1Co 1,24)* ; de qui Il est né, du Père, en disant *dures-Haut*, et de quelle façon en disant : *je suis sorti de la bouche* comme la parole de la bouche de celui qui parle, et c'est ce que dit [100a] Augustin<sup>53</sup> qui dit aussi ailleurs que le Saint-Esprit procède du Père comme donné et le Fils comme né. - *Il est aussi né en elle* d'une naissance presque interne, à savoir, une naissance dans l'utérus, qui est une conception, dont on nous dit : *Ce qui est né en elle* etc. ; et dans le psaume : *Un homme est né en elle etc. (Ps 86,5)* dont signifiant le mode ineffable de naissance il avançait : *Est-ce qu'on ne dira pas de Sion : un homme ?* comme si l'on disait non. Alors pourquoi poursuit-il : *Un homme est né en elle ? Mais le Seigneur le racontera dans les Écritures (Ps 86,6)* comme si ce n'était pas à l'homme de chercher mais au Saint Esprit de révéler. Seul, celui qui a su le faire, a su le révéler. - Ensuite *Il est né d'elle* par une naissance extérieure,

<sup>53</sup> AUGUSTIN, *Libr. IX, de Trin.*, c. 7, n.12; puis *Libr. V, de Trin.*, c. 14, n. 15 ; Cf. *Libr. XV, de Trin.*, c. 26, n. 47 ; *serm. 71., de Verb. Evang.*, c. 16, n. 26 et *Il Contra Maxim.*, c. 24, n. 1.

sorti de l'utérus selon Luc : *Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera saint et appelé Fils de Dieu* (Lc 1,35). Promesse qui s'est accomplie quand "*furent accomplis les jours*" de Marie, *pour qu'elle enfante son Fils premier-né* (Lc 2,6). Ainsi il est clair qu'il est né en elle par une quasi triple naissance.

Pour mieux le comprendre, quoique nous ne puissions trouver dans la nature d'exemple de ce qui dépasse la nature, nous voyons toutefois que la splendeur naît de la lumière d'une façon, que le rejeton naît autrement de la vigne et que la fleur naît encore autrement du rameau ou de l'arbre. - La splendeur naît de la lumière de telle manière qu'elle est connaturelle à la lumière, et pourtant nous ne disons pas que la lumière soit la splendeur ni l'inverse. De cette façon le Fils est à partir du Père afin d'être consubstantiel au Père mais cependant ni le Fils n'est le Père, ni le Père le Fils, mais chacun le même un que l'autre. Voilà pourquoi en faisant mémoire de cette glorieuse naissance l'Église chante : "*Orient, splendeur de la lumière éternelle*"<sup>54</sup> ! - Le rejeton naît dans la vigne de sorte qu'il la féconde et l'emplit sans ouvrir ni souiller ni briser son intégrité. C'est de cette façon que Dieu est né dans la Vierge, de telle sorte qu'il l'a remplie, fécondée, sanctifiée sans la briser, ni la violer, ni la contaminer. C'est pourquoi Dieu, en comparant ce qui est né en elle à un rejeton, dit par le prophète Jérémie : *Je susciterai à David un juste rejeton* (Jr 23,5) et par Isaïe : *Cieux faites pleuvoir, nuées que pleuve le juste, la terre s'ouvrira et le sauveur germera* (Is 45,8). La Vierge bienheureuse est la terre, humble, stable et fertile, qui a été ouverte, non pas corporellement pour subir la corruption, mais spirituellement pour croire et en elle a poussé le sauveur. - La fleur naît du rameau ou de l'arbre de sorte qu'elle ne corrompt pas le rameau mais l'améliore, ne l'ouvre pas mais le décore. Et Dieu est ainsi né de la Vierge sans l'ouvrir ni la corrompre - car *cette porte sera éternellement fermée : elle ne s'ouvrira pas et l'homme n'y passera pas* dit Ezéchiel (Ez 44,2), - mais en la fécondant et en la décorant. C'est pourquoi sa nativité est comparée à la sortie [100b] de la fleur ; Isaïe onze : *Il sortira une tige de la racine de Jessé et une fleur s'élèvera de sa racine et l'Esprit du Seigneur reposera sur elle* (Is 11,1). La Vierge, Mère de Dieu, est la tige ; la fleur son Fils ; la sortie de la tige, la nativité de la Vierge ; la montée de la fleur, la nativité du Sauveur ; et tout cela à partir de la racine de Jessé. En effet la souche de Jessé a produit la tige, la tige la fleur et sur cette fleur repose l'Esprit bienfaisant. - Ainsi donc *ce qui est né en elle* est, né du Père comme la splendeur de la lumière avant de naître de l'utérus, est né dans l'utérus de la Vierge comme le rejeton naît de la vigne, est né enfin hors de l'utérus, comme la fleur du rameau, de la tige ou de l'arbre. Par la première naissance, il est né et naît toujours du Père selon la nature divine. Par la seconde et la troisième, il est né de la Vierge Marie selon la nature humaine. La première naissance n'est pas à partir de l'Esprit-Saint, car selon l'origine éternelle des personnes ce n'est pas le Fils qui vient du Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit qui vient du Père et du Fils. Mais la deuxième et la troisième naissance sont à partir de l'Esprit-Saint, car l'ange a dit en Luc : *l'Esprit-Saint viendra sur toi* (Lc 1,5). La deuxième et la troisième naissance nous ont été montrées sur terre comme remède, la première nous est réservée comme récompense pour le ciel, car Jean dit : *Car telle est la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi le Seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ* (Jn 17,3). La deuxième naissance se rapporte à la solennité d'aujourd'hui où nous avons lu ce qui a trait à sa naissance dans l'utérus ; la troisième se rapporte à la solennité de demain où nous chanterons : *Un enfant nous est né* (Is 9,6)<sup>55</sup>. La première [se rapporte] au jour de la solennité éternelle.

---

<sup>54</sup> Cf. *Breviar. Rom.*, Antienne de Magnificat au 21 décembre.

<sup>55</sup> Introït de la troisième messe de la nativité.

## II

*Ce qui est né en elle* etc. Il nous faut contempler la naissance corporelle du Fils unique de Dieu et de la Vierge, naissance qui, selon ce qui est dit, nous est donnée présentement comme remède, naissance que nous célébrons aujourd'hui et demain, naissance qui, regardée avec plus de soin, apparaît en miracle pour ceux qui la contemplant, en consolation pour ceux qui la désirent et en exemple pour ceux qui progressent. En effet, si nous tournons notre esprit vers sa contemplation, rien de plus admirable à contempler, si nous tournons notre affectivité vers sa dilection, rien de plus délectable à aimer, si nous tournons notre efficacité vers son imitation, rien de plus utile à imiter. - Tournons donc nos yeux spirituels vers la contemplation de la naissance du Seigneur et que l'admiration de la nouveauté de celle-ci nous force à *chanter un chant nouveau au Seigneur, car il a fait des merveilles* (Ps 97,1). Pour celui qui contemple, qu'y a-t-il de plus admirable qu'une Majesté humble, qu'une Puissance infirme, qu'une Immensité brève, qu'une Sagesse sans parole et qu'une Éternité qui naît ?<sup>56</sup> Et tout cela se rejoint en celui qui est né en elle. C'est en effet ce que nous pouvons dire, en parlant de manière impropre, comme le font les saints, alors qu'en terme exact, ce que nous disons abstraitement comme se rapportant à la nature, doit s'entendre de la personne, de sorte que [101a] le sens soit le suivant : celui qui est la Majesté est humilié, celui qui est la Puissance est infirme, et ainsi de suite. Ce n'en est pas moins admirable. En effet quoi de plus admirable que de contempler l'infirmité dans le Tout-Puissant, l'abjection dans le Très-Haut, la brièveté dans l'Immense, l'absence de langage dans le très Sage, la nouveauté dans l'éternel ? - N'est-ce pas la majesté qui s'est faite humble, *alors que dans la forme de Dieu, il n'a pas cru que ce fut une usurpation de se faire égal à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave* (Ph 2,6), et ainsi il a été rejeté parmi les serviteurs, "au point que celui qui règne dans le ciel gît dans la crèche"<sup>57</sup>. Voilà pourquoi David s'étonnait de façon indicible : *Ne dit-on pas de Sion : un homme, et un homme est né en elle* (Ps 86,5) ? Homme et Dieu, humble jusqu'à l'opprobre et rejet du peuple, et pourtant il est lui-même celui qui l'a fondée, le Très-Haut (Ps 21,7). "Ô Grand mystère et admirable sacrement"<sup>58</sup> ! Fais attention à tout le répons. - N'est-ce pas la Puissance qui est devenue infirme ? Lorsque *le Verbe du Seigneur par qui les cieux ont été affermis* (Ps 32, 6), le Verbe, dis-je, qui peut tout, puisque d'après la lettre aux Hébreux Dieu lui-même, *porte tout par le Verbe de sa puissance* (He 1,3) ; *ce Verbe, dis-je, s'est donc fait chair et a habité parmi nous* (Jn 1,14), lorsque le Verbe chair, est devenu une puissance infirme. N'est-ce pas l'immensité qui est devenue brève ? Lorsque celui dont *la grandeur n'a pas de limite* (Ps 144,3), s'est trouvé abrégé, à l'étroit dans une crèche : "Il vagit en effet, enfant à l'étroit"<sup>59</sup>, ainsi que le dit l'Apôtre dans la lettre aux Romains : *Verbe abrégé* (Rm 9,28). - N'est-ce pas la Sagesse qui est devenue muette ? Lorsque cette sagesse qui est Dieu, qui *dit et tout est fait* (Ps 148,5), qui *était avec lui composant tout* (Pr 8,30), selon le livre des Proverbes, lorsque cette sagesse gît enfant, c'est-à-dire sans pouvoir parler, dans la crèche etc. ; *vous trouverez, dit-il, un enfant* (Lc 2, 12) etc. - N'est-ce pas l'éternité qui est née lorsque cette sagesse qui est ordonnée de toute éternité, qui est sortie de la bouche du Très-Haut, première avant toute créature, est née en elle, c'est-à-dire en Marie ; un homme, dit-il, est né en elle. Où trouver, je le demande, de plus grandes merveilles ? Comme le dit saint Bernard : "tout est rempli des mystères d'En-Haut"<sup>60</sup> etc.

Tournons maintenant notre affection vers l'amour de celui qui est en train de naître : rien de plus doux à aimer ; de même que celui qui est né, est suprêmement admirable, de même celui qui est nous né est suprêmement aimable : "Un enfant nous est né", dit l'Église ; et Isaïe : *Un enfantelet*

<sup>56</sup> BERNARD, *homil. 2. Super Missus est*, n. 9

<sup>57</sup> Huitième répons des Matines du dimanche dans l'octave de la Nativité du Seigneur.

<sup>58</sup> Quatrième répons des Matines de la Nativité du Seigneur qui poursuit : "afin que les animaux voient le Seigneur qui est né, gisant dans la crèche. Bienheureuse la Vierge, dont les entrailles ont mérité de porter le Christ Seigneur".

<sup>59</sup> Verset de l'Hymne des Matines au Dimanche de la Passion.

<sup>60</sup> BERNARD, *Homil. 1, Super Missus est*, n. 1.

nous est né, un Fils nous a été donné (Is 9,6). Attention à ce qui est dit : *un enfantelet est né, un Fils est donné*. Le petit de la Mère, le Fils de Dieu le Père, si bien que tu acceptes l'enfant et que pourtant tu as Dieu. - En effet c'est de Dieu que tu manquais et pas de moins que lui, car tu ne pouvais pas être racheté par un autre. [101b] Mais s'il avait été donné selon la forme de son immensité, tu n'aurais pas eu par quoi l'accepter. Aussi est-il arrivé par une merveilleuse dispensation divine, que tu aies le Fils de Dieu, ce qui te manque, et que tu acceptes l'Enfant, ce que tu peux. Il a plu en effet à la largesse de la divine providence de donner ce qu'il convenait qu'elle donne ; il lui a plu aussi à notre petitesse qu'elle donne ce qu'il convenait que nous recevions. Voilà pourquoi *le Seigneur a fait le Verbe abrégé sur la terre* (Rm 9,29) ; voilà pourquoi *nous est né un petit Enfant et nous a été donné un Fils* qui reste immense. - Ô qu'est-il donné lorsque le Fils nous est donné ! Ne nous est-il pas donné et Dieu et tout ce qui est moins que Dieu ? En effet qu'est-ce que Dieu refusera à ceux auxquels est donné le Fils ? Bien plus, l'Apôtre dit aux Romains *comment avec lui ne nous a-t-il pas tout donné* (Rm 8,32) - Mais qu'est-ce, qui est donné petit enfant ? S'il était donné immense, est-ce que le pécheur ne craindrait pas davantage sa puissance qui corrige tout ? S'il était donné *beau parleur*, l'homme coupable craindrait sa sagesse qui recherche tout ; s'il était venu, *entouré de troupes d'anges*, est-ce que l'homme misérable ne rougirait pas d'une telle société ? surtout que d'après le livre des *Lamentations*, les anges mépriseraient l'homme, *en voyant son ignominie* (Lam 1,2 ; 1,8) ? Que souhaitait donc l'humaine nécessité, sinon qu'il naisse petit enfant pour qu'elle ne craigne pas d'être punie, enfant qui ne parle pas afin qu'elle ne craigne pas qu'il la reprenne, qu'il naisse pauvre et seul afin qu'elle ne craigne pas qu'il la méprise. C'est ce désir que l'Église exprimait dans le Cantique des Cantiques : *Qui te donnera à moi comme un frère suçant les mamelles de ma mère* (Ct 8,1) ?

Voilà pourquoi il naît '*petit enfant*' : pour que nous ayons qui nous souhaitons, mais il nous est donné '*Fils*' pour que nous ayons celui dont nous avons besoin. N'est-il donc pas *celui qui rassasie de biens* (Ps 102,5) et cela ton désir ? Bien mieux, vois s'il ne dépasse pas ton désir, vois si *la paix du Christ ne dépasse pas tout entendement* (Ph 4, 7) ? Qu'as-tu désiré Adam ? N'est-ce pas "*d'être comme Dieu*" (cf. Gn 3,5) ? Et toi orgueilleux Lucifer ? N'est-ce pas "*d'être semblable à Dieu*" ? Mais il n'est jamais entré dans votre désir "*d'être des dieux*". La créature n'a jamais osé désirer être Dieu. Et pourtant cela s'est accompli au-delà de tout désir, car Dieu est homme et l'homme est Dieu. Quoi de plus doux, quoi de plus aimable, quoi de plus rassurant ! - L'homme ait offensé Dieu et Dieu paraissait haïr l'homme et *être devenu cruel* (Jb 30,21). Mais maintenant ou bien Dieu aimera l'homme, ou bien Dieu haïra l'homme, puisque l'homme est Dieu. De même l'homme était en exil, éjecté du paradis ; mais maintenant ou bien l'homme entrera au paradis ou bien Dieu en sera rejeté puisque l'homme est Dieu. L'homme était prisonnier du diable, [102a] mais maintenant ou bien l'homme lui est arraché ou bien Dieu deviendra prisonnier. Mais tout cela ne convient pas à Dieu. Aussi est-il nécessaire que l'homme soit libéré du diable, ramené au paradis et réconcilié avec Dieu. Est-ce que cela ne dépasse pas tout désir ? Ainsi donc, rien ne semble plus doux à aimer que la naissance du Christ.

Tournons-nous maintenant vers sa conformation, car rien n'est plus utile à imiter ; C'est évident pour ceux qui considèrent le mode de naissance que l'ange décrit ainsi en Luc deux : *Je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur. Voici un signe pour vous : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche* (Lc 2,10). Fais attention à ce signe. Si tu cherches à devenir plus vertueux, ne te détourne pas du signe, car là t'est montré ce qui est bon. Fais attention à la fuite de la vanité et à l'exemple de la vertu : tu apprendras à fuir la vanité lorsque tu vois l'enfant etc. En quoi peuvent-ils donc mettre leur gloire *ces êtres vains qui courent après la vanité* (Jr 2,5) ? À vrai dire certains peuvent la mettre en leur science, certains en leur richesse, certains en leurs honneurs, en leur puissances. Ils sont en effet ceux *qui cherchent les premières places dans les banquets* en tant que riches ; *les premiers sièges dans les synagogues* en tant que grands, *et à être appelés rabbi par les hommes* (Mt 23, 6), en tant que sages.

Mais voici : contre la vanité des sciences vous trouverez un enfant qui ne parle pas, qui n'est pas bavard ; contre la vanité des richesses vous trouverez un enfant enveloppé de langes, non d'une pièce d'étoffe ou de fourrure, mais seulement de langes, non pas d'une seule pièce mais de plusieurs

à cause de l'insuffisance ; contre la vanité des dignités [102b] et des honneurs vous trouverez un enfant placé dans une crèche au pied d'animaux. Voici donc l'enfant très sage : que rougisse la sottise bavarde ; l'indigent très riche : que rougisse l'abondance avare ; le très-haut à terre : que rougisse l'orgueilleuse bassesse. - Mais vois aussi, ô homme, qui tu dois imiter. Tu as en effet un signe de vertu. En effet, qu'a enseigné le Christ ? Qu'est-ce qui résonne à travers tout l'Évangile ? À quelle fin tend toute la doctrine sacrée sinon que l'on ait la pureté dans la chair, la pauvreté dans la possession et l'humilité dans l'esprit. C'est à cela que se réfèrent les trois conseils évangéliques. Mais si la pureté est cherchée, vous trouvez un enfant. Bien que le Sage, dise qu'*il n'est personne qui fasse le bien et qui ne pêche* (Si 7,21), *pas même l'enfant qui n'est sur terre que depuis un jour* (Jb 14,4), moi j'ai repéré un homme parmi mille, qui *n'a pas péché, et dans la bouche de qui on n'a pas trouvé de ruse* (1P 2,22). Si la pauvreté est cherchée, vous le trouvez enveloppé de langes ; si c'est l'humilité, vous le trouvez *couché dans une crèche*. Voilà les sages-femmes qui connaissent leur métier et qui ont reçu le Seigneur le jour où il est sorti de l'utérus de sa mère, à savoir la pureté, la pauvreté et l'humilité. La pureté l'a reçu à sa sortie de l'utérus de sa Mère, ce qui est noté quand il est dit : *Vous trouverez un enfant* ; la pauvreté l'enveloppe de langes : ce qui est noté quand il est dit : *enveloppé de langes* ; l'humilité l'a couché dans la crèche : ce qui est noté quand il est dit : *couché dans une crèche*.

Prions celui qui est né de nous donner de tellement admirer, aimer et imiter sa naissance que nous puissions parvenir à la contemplation de sa nativité éternelle etc.